SOMMAIRE

L'Initiation

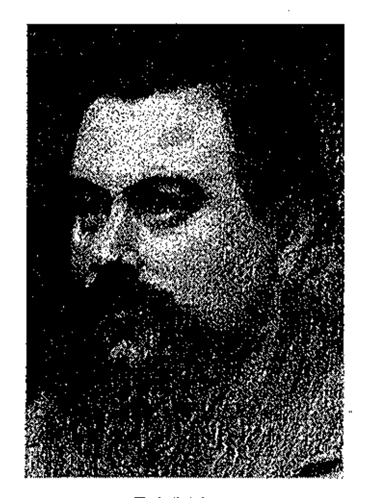
CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D[r] Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le D[r] Philippe ENCAUSSE

Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Yves-Fred BOISSET**

CENTENAIRE

1888 **1988**



PAPUS
Fondateur de la revue
1865-1916



Nouvelle Série (depuis 1953)
N° 1 de 1988

Trimestriel. - **35 F**
Janvier-Février-Mars 1988

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS
FRANCE

- **Administrateur : Jacqueline ENCAUSSE**
  6, rue Jean-Bouveri - 92100 BOULOGNE
- **Rédacteur en chef adjoint : MARCUS**
- **Secrétaire de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE**

Dépositaire général :
Ed. TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS - Tél. 43 54 03 32

∴

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles
Cert. d'inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 8334 - Avril 198

INFORMATIONS

Notre ami et fidèle éditorialiste Marcus étant légèrement souffrant n'a pu nous fournir son éditorial. Nous le retrouverons avec joie dans le prochain numéro.

⁂

Comme nous vous l'avons annoncé en plusieurs occasions, les quatre numéros de la présente année seront plus particulièrement consacrés au centenaire de notre revue (sans que pour autant soient sacrifiées les rubriques habituelles). Ainsi, dans ce premier numéro, le lecteur trouvera le PREMIER article publié en 1888, sous la signature de F.-Ch. Barlet (Initiation) et le tout premier des 225 articles que Papus y fit paraître. Le prochain numéro renfermera un important article de Joscelyn Godwyn sur l'Archéomètre de Saint-Yves d'Alveydre ainsi que le début d'un texte fort intéressant de notre ami Robert Amadou. Pour le numéro 3, nous avons retenu un exposé de Jean Prieur sur le Maître Philippe et le numéro 4 fera une large place aux premiers amis et fidèles collaborateurs de la revue.

NE MANQUEZ DONC PAS CES QUATRE NUMEROS EXCEPTIONNELS.
REABONNEZ-VOUS SANS TARDER SI CELA N'EST DEJA FAIT.

Nous avons déjà reçu un grand nombre de réponses à notre enquête publiée dans le dernier numéro. Nous avons commencé à les analyser et nous vous tiendrons prochainement au courant des premières constatations que nous en aurons tirées.

LA REDACTION

ILLUSION DE L'OR

par Henry BAC

Cuzco, cité magique et curieuse, capitale du Pérou avant l'invasion des conquistadores, surnommée le nombril du monde par les Incas, m'attirait irrésistiblement.

Je l'atteignis sans souffrir du soroche, ce vertige des hauteurs qui accable trop souvent les voyageurs gravissant les pentes élevées de la Cordillère des Andes et si j'éprouvais un vertige ce fut de plonger dans une histoire pleine de contradictions et de mystères, celle des Incas.

Ils régnèrent à Cuzco, étendant leur domination à travers toute l'Amérique du Sud.

Des rues entières y subsistent, tracées entre les murailles qu'ils édifièrent.

D'incroyables murailles qui bravent les siècles. Des blocs de granit, pesant des tonnes, imbriqués les uns dans les autres par une technique dont nos architectes ignorent encore le secret.

Avec quels instruments obtinrent-ils le fini permettant aux pierres de s'ajuster ?

Un savant des Etats-Unis, le professeur Watkins, après de récentes observations au Pérou, suivies d'expériences actuelles dans les laboratoires du bureau fédéral des mines, croit pouvoir maintenant nous apporter une réponse.

En quoi consiste donc la solution de cet érudit à un mystère intriguant depuis des centaines d'années les chercheurs ?

Il faut la découvrir dans l'énergie solaire.

Sans elle, la main-d'œuvre humaine des Incas n'aurait pas pu servir seule à la construction de leurs édifices.

Par un réflecteur parabolique en or, ils concentraient cette puissance énergétique émanant du soleil, taillant la pierre en utilisant un faisceau lumineux.

Chaque temple inca, ne l'oublions pas, possédait, avant l'arrivée des Espagnols, un disque d'or.

Des grottes servaient d'ateliers aux ouvriers d'autrefois pour arriver à donner aux disques leur aspect lisse et brillant. Pour un tel résultat, il fallait parvenir à développer à l'intérieur un chauffage intensif.

De nos jours, avec un laser de 100 Watts, il demeure possible de découper un rocher.

Si nous examinons scientifiquement les rares disques sauvegardés du pillage des conquérants espagnols et qui, très probablement, servirent aux Incas, nous pouvons facilement supposer qu'ils produisaient sans doute une énergie de 600 Watts.

Les premiers chroniqueurs des conquistadores, ignorant les recherches scientifiques, décrivirent la profusion des trésors cachés

qui éblouirent Pizarre et ses compagnons lorsqu'ils entrèrent à Cuzco.

Le Temple du soleil, qu'ils ne purent détruire, mais où ils installèrent une église, resplendissait d'une telle richesse qu'il portait le nom de « Coricancha » ou « lieu de l'or » et l'or, dans l'imagination du peuple inca, figurait les larmes versées par le soleil.

Il y a plus de quatre siècles, pour les envahisseurs du Pérou, le degré de civilisation des incas s'estimait en or fondu.

Incontestablement à cette époque, les Incas attachaient peu de prix à 'lor, métal commun dans tout le pays.

Comme ils adoraient le soleil, l'or se prêtait admirablement à leur symbolisme religieux.

Il resplendissait sur les murs de leurs temples.

Dans le jardin de leur sanctuaire, même les arbres et les fleurs étaient en or.

François Pizarre, cherchant avec sa troupe à s'emparer du maximum de richesses, agit rapidement et sans le moindre scrupule.

Il fit captif, par traîtrise, le chef des Incas, Atahualpa, qui régnait sur un empire ultra centralisé.

Atahualpa comprit rapidement le but de Pizarre : « Vous désirez beaucoup d'or, s'écria-t-il, je vous en donnerai de quoi remplir toute cette chambre, si vous me rendez ma liberté ».

Assez d'or pour remplir une chambre de sept mètres de long sur cinq de large, et très haute.

Il y aurait eu de quoi épuiser le stock de l'ancien monde, mais non celui dont disposait l'empereur des Incas.

Pizarre ayant accepté, Atahualpa, dont l'autorité, malgré sa capture restait incontestée, donna des ordres.

Durant des jours et des jours, les trésors s'entassèrent. Certains arrivages dépassaient cent kilogs. Le niveau du flot rutilant s'élevait sans cesse.

Cependant, malgré ses promesses, Pizarre fit exécuter Atahualpa.

Ce meurtre ne lui profita point.

La nouvelle de la mort de l'empereur se répandit rapidement à travers tout le pays. « Les étrangers à la peau blanche et à la barbe noire ont assassiné notre chef » annoncèrent des messagers indiens.

Les caravanes de lamas, qui se dirigeaient vers la chambre fatale, rebroussèrent chemin.

A quoi bon maintenant aller plus loin, se disent ces hommes et ces femmes qui ployent sous cet or, pour lequel les vainqueurs commettent les pires méfaits.

A quoi bon garder ce métal qui n'a jamais servi qu'à décorer les temples et les palais.

Les Dieux des Incas sont profanés, leurs chefs exterminés.

Symbole de la puissance, l'or devient celui du malheur.

Une seule chose désormais compte pour les Indiens ; ne pas laisser aux mains des destructeurs de leur Empire les métaux précieux.

Car même les vases sacrés, les fleurs d'or, les richesses incalculables qui n'ont pas été sacrifiés pour délivrer l'Empereur, doivent être dissimulés.

Que ce soit du côté de Huanacari, la montagne sèche, de Tiahuanaco d'où, selon les sages, naquit le monde, de Pachacamac sur l'océan, du côté de Xaquixaguana dans la plaine, ou encore dans ces villages parsemés le long des fleuves infestés de crocodiles, ou en bordure des forêts que fréquente le puma, partout où la parole du chef des Incas demeure la Loi divine, l'or va disparaître.

Pour être sûrs que le secret ne sera pas dévoilé, des caciques font convoyer les trésors dont ils ont la garde par des équipes successives. Parfois, quand les objets ont été finalement enterrés, les porteurs de la dernière équipe, sur l'ordre de leur maître, se jettent dans le ravin où se pendent. Sans protester. Passer de la vie à la mort, n'est-ce pas simplement franchir une frontière imprécise pour continuer son existence ailleurs ?

Qu'advint-il de tous ces trésors cachés. Le mystère semblait ne jamais devoir être éclairci.

Durant des siècles, des efforts pour l'élucider demeurèrent sans résultat.

Des expéditions partirent en vain à la recherche de l'or disparu.

On fouilla pourtant la Cordillère des Andes, des cimes aux canons.

Et alors que tant d'hommes usèrent leur vie à la poursuite de ce fabuleux métal, par un invraisemblable caprice du sort, j'eus la chance de découvrir au Pérou, dans un ravin perdu...

Mais n'anticipons pas.

A mon retour de Macchu-Picchu, j'allais visiter certaines régions à la végétation luxuriante de l'Amazone qui, d'après la légende, possédaient de nombreuses caches de trésors.

Dans un haut lieu, qui servit autrefois de place-forte aux Incas, et qui garde encore des vestiges de leur civilisation, je fis une grande découverte.

Ce jour-là succédait à une semaine de pluie ininterrompue et, avec le retour du beau temps, des myriades de créatures de la jungle, adoratrices du soleil comme les anciens Péruviens, chantaient, bourdonnaient, voltigeaient ou rampaient, partout où les rayons de la lumière transperçaient la forêt fumante.

La chaleur me donnait soif. Pour trouver de l'eau, je quittai la piste et remontai le cours d'un petit ruisseau qui cascadait sur le flanc du ravin.

La source était proche.

Au moment où je me penchai pour boire, je vis quelque chose briller à travers les arbres.

Surpris, j'hésitai, regardai de nouveau et, abandonnant la source, je m'enfonçai dans la brousse vers la lueur mystérieuse.

Elle se multipliait à l'infini, à mesure que j'avançai vers la clairière, inondée de soleil, d'où elle partait.

Et, lorsque j'atteignis la lisière du bois, ce qui s'offrit à moi me donna une palpitation de cœur.

Toute la surface de la clairière disparaissait sous un tapis miroitant : des mètres carrés, des tonnes de pièces d'or jonchaient le sol.

Etait-ce donc là ce fameux trésor dont la recherche avait coûté tant de vies humaines ? L'or des temples et des palais que les Indiens avaient dissimulé à l'approche de Pizarre ?

Depuis plus de quatre siècles, le monde entier se demandait comment ces richesses avaient pu se volatiliser — et voilà que, par le plus grand des hasards, je venais de les découvrir, refondues en médailles, dont l'étalage couvrait d'une draperie somptueuse ce coin de forêt, à quelques centaines de mètres d'un chemin parcouru journellement.

Comment ce métal, exposé depuis tant d'années aux intempéries, avait-il conservé tout son éclat ?

Pourquoi semblait-il frémir ? palpiter, comme une chose vivante, électrisée,

N'étais-je pas le jouet d'une hallucination ? d'un mirage ?

Je me frottai les yeux.

Non, je ne me trompais pas.

Il s'agissait bien d'or, plus que Pizarre n'espérait en trouver, plus qu'Aladin et sa lampe merveilleuse en amassèrent.

J'allais devenir aussi riche que l'empereur Atahualpa.

J'avais hâte de plonger mes mains dans cette fortune, de remplir mes sacoches, de nager dans cet océan d'or.

Et je m'élançai dans la clairière. Oh. Prodige !

Voici que chacune des pièces se transforma soudain en un être vivant.

D'un seul coup, la draperie scintillante s'envola et devint un nuage aveuglant dont les tourbillons brouillèrent le paysage, me cachèrent le soleil et m'enveloppèrent de flammes.

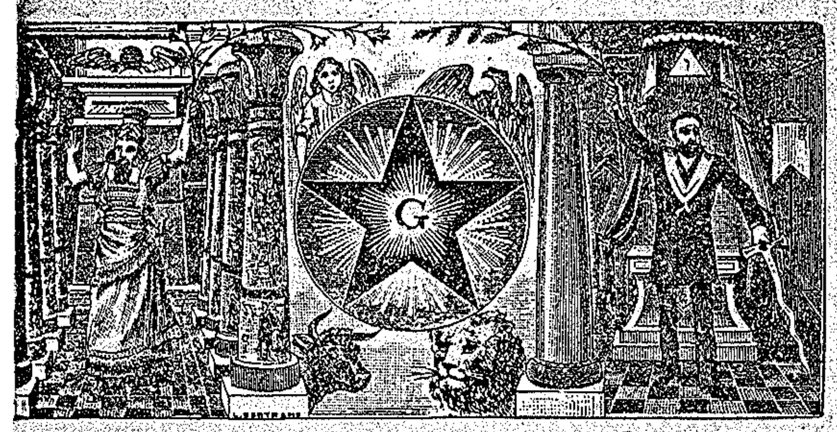
Alors, je reconnus mon erreur.

Je n'avais pas trouvé le trésor des Incas.

Je venais seulement de dénicher un vol de papillons.

Henry BAC

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS.



L'Initiation

Revue philosophique indépendante des Hautes Etudes

Hypnotisme, Théosophie
Franc-Maçonnerie, Sciences Occultes

SOMMAIRE :

N° 1 OCTOBRE 1888

RÉDACTION :
14, rue de Strasbourg, 14
PARIS

ADMINISTRATION :
58, rue St-André-des-Arts, 58
PARIS

INITIATION

Dans l'antiquité les savants étaient aussi des sages, témoins Pythagore, Platon, Aristote ; de nos temps, au contraire, la science et la sagesse se cherchent sans réussir à se rencontrer, ou se heurtent en un conflit mortel : la question religieuse. On peut voir cependant combien une telle séparation est contre nature par l'étude de ces philosophes positivistes à qui leur science étendue et leurs admirables efforts pour édifier une synthèse de sagesse scientifique méritent avec raison le premier rang dans le monde intellectuel moderne. Tandis que leur aphorisme fondamental est que rien n'est abordable à l'homme au-delà du monde des phénomènes, leurs ouvrages témoignent de tendances toujours croissantes à franchir en dépit d'eux-mêmes les limites qu'ils voudraient s'imposer ; entraînés qu'ils sont par cette Nature qu'ils aiment et qu'ils connaissent mieux que qui que ce soit dans ses manifestations ultimes. On peut les comparer à des insectes enfermés derrière la vitre d'une fenêtre ; ils s'y heurtent en désespérés, distinguant clairement le rayon qui doit les conduire à la source de toute lumière sans pouvoir le suivre au-delà de leur prison. Les spiritualistes, au contraire, libres au dehors et comme perdus dans l'océan lumineux, y voguent sans boussole, incapables de trouver ce rayon conducteur, désespoir des positivistes.

Il est cependant une école qui promet de guider les uns, de délivrer les autres, de diriger chacun vers le foyer si désiré de la Vérité ; école méconnue, peu fréquentée, comme tout degré transcendant, mais dont les maîtres ont toujours fait preuve d'une science considérable : c'est celle de la *Théosophie*, spiritualisme positif conservé longtemps dans les mystères antiques, transmis avec plus ou moins de pureté par les Cabalistes, les Mystiques, les Templiers, les Rose-Croix et les Francs-Maçons, dégénéré souvent comme toute doctrine qui se divulgue prématurément, mais caché toujours au fond de toute religion et soigneusement entretenu en tous temps dans quelques sanctuaires généralement ignorés dont l'Inde est encore le foyer principal.

Le secret de la Théosophie, pour concilier la science avec la métaphysique, est dans un certain développement pratique des facultés humaines propres à étendre les limites de la certitude. Essayons d'en comprendre d'abord la possibilité :

L'examen attentif de toute méthode scientifique, si positive qu'elle soit, prouve qu'il n'y a d'évidence, de certitude que dans les axiomes, et que l'échafaudage fragile et changeant de nos sciences édifié sur cette base inébranlable est dû tout entier à *l'intuition* dont l'observation et l'expérience ne sont que les instruments.

D'un autre côté, le champ de la perception directe où l'intuition s'exerce est susceptible d'extension ; c'est ce que démontrent particulièrement les phénomènes d'hypnotisme ou de magnétisme, tourment de nos sciences modernes, où les limites de la matière opaque, de l'espace et du temps sont supprimées dans une mesure variable mais incontestable.

Enfin, dans ce champ des facultés transcendantes, la perception ne se rapproche pas toujours également de cette certitude invincible qui caractérise l'axiome, car, parmi les sujets hypnotisables ou magnétisables, la lucidité matérielle offre une foule de nuances qui se répètent, dans l'ordre intellectuel, entre les fantaisies d'une imagination déréglée et les révélations sublimes du génie sainement inspiré.

On ne sort donc pas des données positives de l'observation et de l'expérience en affirmant que la perception physique ou intellectuelle de l'être humain est capable de s'étendre au-delà des sensations et des jugements ordinaires, et que, dans les régions transcendantes qu'elle peut atteindre, elle est susceptible de plus ou moins de certitude. Cette affirmation offre à la connaissance humaine des horizons nouveaux, une hiérarchie de nouvelles causes immédiates, et la perspective d'une progression indéfinie dans la science.

Or, la Théosophie enseigne à l'homme l'entraînement qui lui permet d'aborder ces régions transcendantes de la perception, en le préservant de l'illusion à travers les forces et les êtres nouveaux qu'il y rencontrera, et c'est cet enseignement qui constitue l'*Initiation.*

La légère esquisse qui va en être donnée et dont le lecteur ne devra attribuer la grossièreté qu'à l'impéritie de l'étudiant qui l'entreprend, pourra du moins donner une idée des principes par lesquels la Religion et la Philosophie, la Sagesse et la Science se trouvent unies dans la Théosophie.

⁂

L'Initiation comprend deux parties différentes mais solidaires : la *Théorie* des ressources et des nécessités de son entreprise, que le néophyte reçoit toujours sous bénéfice d'inventaire, avec la réserve absolue de sa liberté de pensée — et la *pratique,* où il s'exerce, sous la direction de ses maîtres, à l'entraînement physique, intellectuel et moral qui doit faire de lui un *Initié.*

La Théorie, enseignement primaire de la Théosophie, en est comme la définition préalable ; c'est elle qui fournit à peu près exclusivement la matière des publications théosophiques : il faut donc se garder de se croire initié parce que l'on possède ces ouvrages publics ; leur connaissance est une préparation excellente, mais rien de plus.

Cette théorie se trouve disséminée dans une foule d'ouvrages plus ou moins connus, d'accès plus ou moins facile aussi ; mais il en est bien peu qui l'exposent assez simplement et assez méthodiquement dans son ensemble pour satisfaire tout débutant. Cette première difficulté due surtout à l'état actuel des esprits qui ne permet pas d'enseignement régulier, correspond aussi à la diversité des intelligences. Les unes, tout ouvertes d'avance aux doctrines théosophiques en abordent avec un égal profit quelque détail que ce soit ; d'autres, au contraire, qui ne pourraient les accepter *a priori* dans leur ensemble, y pénètrent volontiers par quelque porte secondaire qui leur convient spécialement, mais qui souvent les oblige à d'énormes détours à travers nos sciences et nos philosophies. Ainsi les débuts doivent être fort variables et demandent à être dirigés par quelque confrère déjà plus avancé, capable de discerner l'état intellectuel et moral de l'aspirant.

C'est pourquoi aucun ouvrage ne pourrait être spécialement recommandé ici sans inconvénient. On trouvera une excellente bibliographie des ouvrages théosophiques dans le *Traité Elémentaire de science occulte*, par Papus. Voici en outre indiquée dans son ensemble, une suite d'études, longue mais sûre, pouvant former une transition ménagée du positivisme à la Théosophie :

Les faits : Etudiez : Richet, D'Assier, — Liebault, — Philipps, — Dupotet, — Reichenbach, — Mesmer, etc...

Les hypothèses d'ensemble : Comte, — Stuart Mill, — Bain, — Ribot, — Spencer, — Taine, etc.

Les philosophes : Du Prel, — Hartmann, — Schopenhauer, — Hegel. — On trouvera alors grand profit dans les plus anciens : Spinosa, — Leibnitz, et jusqu'à l'antiquité : Aristote, — Platon, — les Néoplatoniciens, — les Pythagoriciens, — puis les savants modernes mystiques : Wronsky, — Fabre d'Olivet, — Lucas, etc.

On est alors en pleine Théosophie.

Cette série demande cependant encore bien des modifications selon le caractère, les aptitudes scientifiques de l'étudiant. Il faut cependant indiquer quelques traits de cette théorie nécessaire à l'intelligence de notre sujet principal ; le lecteur voudra bien se souvenir seulement que le procédé de leur exposition est tout personnel à l'auteur de cet article, et n'en imputera pas les erreurs à la Théosophie elle-même.

***

Nos sciences positives donnent pour dernière formule du monde sensible :

Pas de matière sans force ; pas de force sans matière.

Formule incontestable, mais incomplète si l'on n'y ajoute le commentaire suivant :

1° La combinaison de ce que nous nommons *Force* et *Matière* se présente en toutes proportions depuis ce que l'on pourrait appeler la *Force* matérialisée (la roche, le minéral, le corps chimique simple) jusqu'à la *Matière subtilisée* ou *Matière Force* (le grain de pollen, le spermatozoïde, l'atome électrique) ; la *Matière* et la *Force* bien que nous ne puissions les isoler s'offrent donc comme les limites mathématiques extrêmes et opposées (ou de signes contraires) d'une série dont nous ne voyons que quelques termes moyens ; limites abstraites mais indubitables.

2° Les termes de cette série, c'est-à-dire les individus de la nature, ne sont jamais stables ; la *Force,* dont la mobilité infinie est le caractère, entraîne comme à travers un courant continuel d'un pôle *à l'autre, la matière essentiellement inerte qui s'accuse par un contre*-courant de retour. C'est ainsi, par exemple, qu'un atome de phosphore emprunté par le végétal aux phosphates minéraux deviendra l'élément d'une cellule cérébrale humaine (matière subtilisée) pour retomber par désintégration dans le règne minéral inerte.

3° Le mouvement, résultat de cet équilibre instable, n'est pas désordonné ; il offre une série d'harmonies enchaînées que nous

appelons *Lois* et qui se synthétisent à nos yeux dans la loi suprême de l'*Evolution.*

La conclusion s'impose : Cette synthèse harmonieuse de phénomènes est la manifestation évidente de ce que nous nommons *une Volonté.*

Donc, d'après la science positive, le monde sensible est l'expression d'une volonté qui se manifeste par l'équilibre instable, mais progressif de la Force et de la Matière.

Il se traduit par ce quaternaire :

I. VOLONTÉ (source simple)

III. FORCE (Eléments de la Volonté polarisés) — II. MATIÈRE

IV. LE MONDE SENSIBLE

(Résultat de leur équilibre instable, dynamique)

La méthode positive ne nous permet pas de nous arrêter là : il faut analyser la *Volonté* à son tour. Abrégeons ici cette analyse que le lecteur fera sans peine avec tous les traités de psychologie ; elle conduit, à travers les deux termes opposés de l'*affirmation* et de la *négation,* à une nouvelle cause supérieure, d'apparence simple, l'*Idée* que l'analyse décomposera encore en *conscience* et *inconscience* pour remonter sans pouvoir aller plus loin à ce terme absolu l'*Un* à la fois conscient et inconscient, affirmatif et négatif, force et matière, innommable, incompréhensible pour l'homme.

Désignons ce terme suprême par A, et l'atome matériel par Ω, nous aurons, d'après notre analyse, pour représentation de l'Univers, la série suivante de quaternaires hiérarchisés :

+	(1) A	—	*Monde Divin* (Le Transcendant)
(3) *Conscience*		(2) *Inconscience*	
	(4) IDÉE		
(6) *Affirmation*		(5) *Négation*	*Monde Intelligible* (La Logique)
	(7) VOLONTÉ		
(9) *Force*		(8) *Matière*	
	(10) LE COSMOS		*Monde Sensible* (La Science positive)
	Ω		

Les termes extrêmes, α et ω, Esprit et Matière, également inaccessibles à l'intelligence humaine dans leur infinie grandeur et leur petitesse infinie [1], ne sont pas seulement reliés par des chaînons intermédiaires invariables ; il se fait aussi de l'un à l'autre un mouvement incessant de descente dans lequel l'Esprit devient Maître par les désintégrations successives qu'expriment l'Idée, la Volonté et le Cosmos. C'est ce qui constitue la *création.*

Mais, puisque le Cosmos lui-même est en mouvement évolutif comme nous le prouvent nos sciences et puisque, d'après elles, ce mouvement s'accuse clairement vers une synthèse progressive qui

(1) Le premier α *Un* et infiniment grand ; intégration d'Ω — Le second ω ; multiple composé d'un *nombre infini* d'éléments infiniment petits ; analyse d'α.

spiritualise l'être vivant en le composant de plus en plus, le schéma précédent n'exprime que la moitié de l'Univers, *celle descendante, il y faut joindre une autre moitié qui ramène l'atome,* ω, à son principe opposé α à travers les synthèses progressives des vies individuelles. C'est le *Progrès,* suite de la Création.

Ainsi l'Univers nous apparaît comme un courant circulaire dont le sens est nécessairement inverse dans les deux arcs opposés : du pôle positif α, au pôle négatif ω, le courant descend ; c'est l'*Involution,* la descente de l'Esprit dans la matière : du pôle négatif ω, au pôle positif α, le courant remonte ; c'est l'*Evolution,* la spiritualisation de la matière : nous arriverons tout à l'heure à sa description.

⁂

Concluons pour l'homme :

Nos sciences nous le montrent avec évidence sur l'arc ascendant et loin déjà du pôle négatif, puisqu'il est à la tête des trois règnes du monde terrestre. Il appartient ainsi au *monde sensible* de l'Univers ; le monument imposant de la science témoigne de la place qu'il occupe encore dans le *monde intellectuel* ; mais en même temps, ses erreurs, ses incertitudes, les lacunes énormes de son savoir, ses passions aussi, montrent assez qu'ici il n'est plus maître comme dans le monde inférieur. — Quant au *monde divin,* il le conçoit, il le pressent, mais c'est à peine s'il peut l'atteindre, par la foi plutôt que par la science.

L'homme est donc un être qui, dans sa réascension est parvenu à la région moyenne et vers le centre de cette région : sa place est au milieu de l'arc ascendant entre les êtres supérieurs et ceux inférieurs de la création dominant les uns, dominé par les autres, entre l'Ange et la Bête. Situation nécessairement pénible à cause de l'égalité des deux forces contraires qui y ralentissent l'ascension, véritable point mort qu'il faut vaincre par un effort spécial.

L'Initiation est l'enseignement qui facilite à ce moment l'éclosion du papillon humain. Nous allons pouvoir comprendre maintenant *en quoi elle consiste.*

⁂

Les Anciens, avec la puissance ordinaire de leur génie synthétique, avaient symbolisé l'ensemble de l'Involution et de l'Evolution par une suite de vingt-deux figures pleines de significations, qui constituent ce que les occultistes nomment les *vingt-deux Grands Arcanes.*

En prenant les dix premiers comme description de l'Involution, on trouve dans les autres les phases successives de l'Initiation, telles que les décrivent les *12 heures* (ou Sentences) *qui constituent* le *Nuctemeron* attribué à Apollonius de Tyane, et que nous allons énumérer.

Il faut d'abord, et pour plus de clarté, revenir un instant encore sur l'évolution :

En fait, *son analyse n'est pas complète avec les dix termes qui* nous ont conduits au Cosmos, équilibre dynamique de la Force et

de la Matière. Ce Cosmos peut s'analyser à son tour en deux principes que toutes nos sciences montrent en conflit dans tout mouvement de la matière, savoir : l'*Actif* et le *Passif* (mâle et femelle des organismes, acide et base de la chimie, pôles opposés de l'électricité, etc...). C'est seulement dans leur équilibre absolu que réside la matière absolument inerte, le pôle insaisissable exactement opposé à l'α ; l'ω de l'Univers.

Les occultistes ont représenté cette 4e tétrakis, dont le Cosmos est le premier terme (la tétrakis du monde *inférieur, infera,* les *enfers*), par les onzième, douzième et treizième arcanes. Le dernier, celui qui porte le chiffre 13, si généralement redouté, mérite d'être signalé. Il se nomme la MORT et la RÉSURRECTION : c'est là, en effet, qu'est l'Inertie absolue, mais c'est là aussi que l'Involution s'arrête, et que l'Évolution commence, car l'équilibre des deux principes actif et passif ne persiste jamais.

Cela semble en contradiction avec la remarque précédente que la description de l'initiation, c'est-à-dire de la réascension, débute par l'arcane 10 et non par le quatorzième. Il n'en est rien, cependant, et voici pourquoi : dans l'Evolution, l'être doit reprendre en sens inverse, pour en faire la synthèse, tous les étages à travers lesquels l'α s'est désintégré dans le cours de l'Involution. L'homme est le résultat actuel d'un travail de ce genre antérieur à son état présent, mais ce travail, qui l'a élevé depuis l'ω jusqu'à l'étage de la Volonté, il n'en a pas conscience ; il l'a subi seulement sous la pression fatale de la Force pure d'abord, puis de l'instinct, des désirs, des passions ; il ne *connaît* donc pas son évolution antérieure, et cependant comment pourra-t-il se rendre *maître* de quelqu'un de ces mondes solidaires sans les connaître tous ? Sa première opération dans l'Initiation doit donc être de redescendre jusqu'à ses débuts dans l'Evolution, de prendre connaissance de tous ses degrés, de toutes les forces, de tous les êtres qu'il y a traversés, de plonger, pour ainsi dire, jusqu'aux racines de la vie, jusqu'à la *Mort,* et d'apprendre à la dominer.

Ce n'est point là, comme on va le voir, une figure ; le Néophyte ne peut arriver à l'exercice certain, volontaire, des facultés transcendantes sans se rendre maître des forces qui y produisent l'illusion, qui menaceraient sa vie même ; sans atteindre l'*Inertie* et la vaincre. Il faut que, comme le Christ, modèle de l'homme régénéré, il expire sur la croix et ressuscite le *troisième jour,* c'est-à-dire après être descendu à travers les trois derniers degrés représentés par les arcanes 11, 12, 13, jusqu'au fond des enfers pour y trouver la *Mort* et la dominer.

Cela compris, décrivons les douze heures ou phases de l'*Initiation.*

⁂

L'arcane 10, première heure de la série, correspond à l'étage où l'homme se trouve dans son état actuel. Le symbole de cet arcane est ce *Sphynx* qui gardait l'entrée du monde égyptien ; le Néophyte descendait entre ses pattes dans le souterrain qui devait le conduire au sanctuaire, à travers une série d'épreuves, image et noviciat de la descente dont nous venons de parler.

Cette heure est donc celle des préparations ; elle sépare la vie

commune de la vie transcendante ; on y apprend quels travaux doivent être entrepris et l'on s'y dispose. Voyons comment :

La tête humaine du Sphynx, foyer de l'intelligence, dit au Néophyte : « Acquiers d'abord la *Science* qui « montre le but et éclaire le chemin. » — C'est l'enseignement théorique indiqué plus haut.

Ses flancs de taureau, image du labeur rude et persévérant de la culture, lui disent : « Sois fort et patient dans le travail. »

Ces pattes de lion lui disent : « Il faut *oser* et te défendre contre toute force inférieure. »

Ses ailes d'aigle lui disent : « Et vouloir t'élever vers les régions transcendantes où ton âme touche déjà. »

La question attribuée au Sphynx grec et la réponse qu'il y fallait faire offrent une image non moins expressive de l'*homme* et de son but. — C'est lui l'animal qui le *matin* (c'est-à-dire à l'enfance de l'humanité) marche sur *4* pieds (4 étant le nombre de la réalisation exprime la matière et ses instincts), le monde sensible à *midi* (c'est-à-dire dans l'âge viril de son humanité) marche sur *2* pieds (2 nombre d'opposition, image de la science, de ses contradictions, de ses doutes, du monde intelligible) — et le *soir* (quand sa journée s'achève) marche sur *3* pieds (3, nombre du monde divin, ou la Trinité donne la solution de toutes les oppositions, de toutes les antinomies par le terme supérieur, synthèse harmonique des deux termes contraires).

Apollonius décrit cette même lettre par ces mots : « Ici le « Neophyte de Dieu, ne profère par d'injures, n'inflige plus de « souffrances » — autrement dit, apprend à connaître la Création théoriquement et s'exerce à dominer ses passions. Arrêtons-nous un insistant à la concordance de ces prescriptions diverses.

Nous avons vu l'homme arrivé sur l'arc ascendant, disputé entre les forces d'inertie, inférieures, qu'il vient de traverser sous l'impulsion de l'instinct, et celles actives qui attirent vers le haut : nous avons remarqué qu'il faut maintenant décider de la lutte par l'intervention de la *Volonté,* développée suffisamment par l'Evolution, et suffisamment libre pour se ranger d'une ou d'autre part : Il peut donc se décider ou pour les forces inférieures, de désintégration, ou pour celles supérieures, de synthèse ; c'est ce qu'il nomme le *Mal* et le *Bien :* Mal en effet pour lui parce qu'en redescendant il retrouvera les affres de la décomposition, de la Mort. — Bien, au contraire, s'il remonte, parce qu'il jouira de la réalisation de ses aspirations naturelles, la connaissance et la domination de la Création.

Or, où est dans l'organisation humaine l'indice des forces d'inertie ? — Dans l'instinct, les *passions.* Où est au contraire, l'indice des forces actives ? — Dans l'énergie morale, la *Vertu.*

Où est dans l'organisation humaine l'indice des forces de désintégration, qui ramènent à l'inertie ? — Dans la tendance à l'isolement, dans *l'égoïsme.* Où est au contraire, l'indice des forces intégrantes ? — Dans la tendance à la solidarité, à l'altruisme, dans la *Fraternité.*

Donc, le monde transcendant est ouvert à quiconque aura la *Volonté* (ou même l'impulsion artificielle) suffisante pour triompher des forces qui le gardent, mais malheur à qui l'abordera avec un

cœur passionné et égoïste : celui-là se replongera tête baissée dans le courant de décomposition pour s'y dissoudre : La Nature détruit le *Mal ;* c'est la loi de sélection !

Celui-là seul dont le cœur sera plein de charité pourra s'élever selon la destination véritable de l'être humain dans la région des Principes.

C'est pourquoi le Sphynx prescrit avec la volonté persévérante du Taureau, le courage du Lion contre les forces passionnelles ; c'est pourquoi Apollonius prescrit la réserve et la fraternité, avec l'Evangile qui y met la source de la Loi.

Telle est donc, avec la science, la préparation à l'Initiation : nous verrons bientôt la sanction de ces préceptes.

⁂

Le Néophyte suffisamment exercé à ces préliminaires de la première heure descend les trois degrés inférieurs comme voici :

ARCANE XI : *La Force*

Deuxième heure d'Apollonius : « *Les abîmes du feu, — les vertus* « *des astres se ferment en couronne à travers les dragons et le feu* » (*la chaîne magnétique*).

Le Néophyte apprend à connaître dans son propre organisme la Force universelle et son double courant positif et négatif. Cette connaissance va trouver son application dans les deux heures suivantes :

ARCANE XII : *Le Grand-œuvre*

Troisième heure d'Apollonius : « *Les serpents, les chiens et le* « *feu.* »

Première manipulation de la force appliquée extérieurement à la matière inerte pour y opérer les transmutations : c'est l'*Alchimie.* Arrivé à ce degré pratique, le Néophyte doit, au moral, être prêt au sacrifice complet de sa personnalité ; il doit, en langage alchimique, avoir détruit par le feu sa nature fixe pour la volatiliser.

ARCANE XIII : *La Mort*

Quatrième heure d'Apollonius : « *Le Néophyte erre dans les* « *sépulcres et il lui sera nui : il éprouvera l'horreur et la crainte* « *des visions ; il devra se livrer à la magie et à toute pratique de* « *goétie.* »

C'est la Nécromanie, application de la Force à la domination des êtres vivants inférieurs : *Elémentaux,* ou organismes prêts à se synthétiser, et *Elémentaires,* restes des défunts en voie de désorganisation.

Au moral, le Néophyte doit mourir à la vie ordinaire pour entrer dans la vie spirituelle ; l'homme céleste va naître du cadavre de l'homme terrestre.

Les bas-fonds de l'univers sont atteints ; le néophyte touche à l'extrémité de l'aura terrestre, atmosphère sublunaire qui entoure

toute planète, comme le réservoir de sa vie ; le voici au moment redoutable où il faut perdre terre pour se lancer dans l'océan des espaces ; crise redoutable à laquelle deux périodes sont consacrées.

La première est transitoire.

ARCANE XIV : *Les deux Urnes* (les fluides terrestres et célestes)

Cinquième heure d'Apollonius : « *Les eaux supéreures du ciel.* »

On y prend connaissance de l'afflux des courants astraux dans l'aura planétaire, comme dans la deuxième heure, on a pris une connaissance préliminaire de la Force avant de s'y exposer dans l'heure suivante.

ARCANE XV : *Typhon* (l'ouragan électrique)

Sixième heure d'Apollonius : « *Ce qu'il faut ici est de se tenir coi,* « *immobile, à cause de la crainte.* »

Le Néophyte s'expose à découvert au double et formidable courant fluidique des espaces célestes, qui emporte sans merci l'ignorant ou l'imprudent, mais élève le fort suffisamment purifié. Silence, prudence, courage !

Selon vos mérites, vous serez ravi comme saint Paul, ou vous vous exposerez soit à la folie, soit même à la spiritualisation du mal, à la sorcellerie. C'est le Sabat ou l'Extase !

L'attention du lecteur ne peut trop s'arrêter sur ce moment solennel de l'occultisme pratique si bien figuré dans le roman de Lytton *(Zanon)* sous le nom de *Dragon du seuil ;* c'est l'écueil redoutable qui nécessite tant de secrets ; on y arrive, à ce seuil, par bien des voies artificielles : le haschich, les narcotiques, les hypnotisants de tous genres, les pratiques de la médiumnité spirite ; mais malheur à qui s'y présente sans avoir triomphé dans la longue et labérieuse préparation préliminaire ! Son sort nous est dépeint par l'arcane suivant :

ARCANE XVI : *La tour foudroyée*

Septième heure d'Apollonius : « *(Le feu) réconforte tous les êtres* « *vivants, et si quelque prêtre, homme pur, le déroule et le projette,* « *s'il le mêle à l'Huile sainte et qu'il la consacre, et qu'il en enduise* « *quelque partie malade, elle sera délivrée de la maladie.* »

Le courant irrésistible a touché celui qui s'expose à son tourbillon sur les sommets terrestres : si l'audacieux est impur, la désorganisation le menace plus ou moins complète selon son indignité intellectuelle ou morale et son énergie (mysticisme incohérent, folie, mort ou désintégration complète figurée par le génie du mal, le Diable) !

Est-il digne, au contraire, des régions supérieures, ce baptême du feu le fait Mage ; les sources de la vie terrestre sont à sa disposition ; il devient Thérapeute.

Arrivé à ce point, il va apprendre à connaître progressivement les espaces célestes comme il connaît la sphère terrestre, et a y dominer : trois heures sont consacrées à cette exploration :

ARCANE XVII : *L'Etoile des Mages*

Huitième heure d'Apollonius : « *Les vertus astrales des éléments* « *des semences de toute sorte.* »

C'est la région des principes du système solaire : la vie y devient claire ; sa distribution du centre solaire à toutes les planètes et leurs influences réciproques sont compris dans tous leurs détails, dans ce que les occultistes nomment les *Correspondances.* L'Initié possède alors l'*Astrologie* prise dans toute l'étendue de son acception.

ARCANE XVIII : *Le Crépuscule*

Neuvième heure d'Apollonius. « *Ici rien de fini.* »

L'Initié étend maintenant sa perception au delà de notre système solaire, « au delà du Zodiaque » ; il arrive en vue de l'Infini ; il touche aux limites *du monde intelligible ;* la lumière divine commence à se montrer, objet de terreurs et de dangers nouveaux.

ARCANE XIX : *La lumière resplendissante*

Dixième heure d'Apollonius : « *Les portes du ciel sont ouvertes* « *et l'homme renaît docile, dans le sommeil léthargique.* »

L'*Idee* apparaît à l'âme régénérée de l'Initié, ou, dans le langage de l'occultiste : le *soleil spirituel* va se lever pour lui ; il va, par une naissance nouvelle, entrer dans le *Monde Divin,* où l'on ne meurt plus.

Deux pas y restent à faire pour accomplir les plus hautes destinées humaines :

ARCANE XX : *Le réveil des morts*

Onzième heure d'Apollonius : « *Les Anges, les Chérubins, les* « *Séraphins volent avec des bruissements d'ailes ; il y a de la* « *joie dans le ciel, et la terre se lève, et le soleil qui sort d'Adam.* »

C'est la hiérarchie du monde Divin qui apparaît sur des terres et dans des cieux nouveaux. L'Initié n'aura plus à traverser la mort ; il vivra désormais sans interruptions.

ARCANE XXII : *La couronne des Mages*

Douzième heure d'Apollonius : « *Les cohortes du feu se reposent.* »

Nirvana ! Le retour complet à l'α.

⁂

Résumons en un tableau ces douze heures de l'initiation :

0. — Etudes et Epreuves préliminaires.		Arcane X	1re heure
I. — Etude transcendante du *Monde Sensible.*			
Manifestations inférieures :			
1° Etude préliminaire de la Force.	*(Magnétisme)*	Arcane XI	2e heure
2° Application au monde inerte.	*(Alchimie)*	Arcane XII	3e heure
3° Application au monde animé élémentaire.	*(Nécromancie)* *(Magie)*	Arcane XIII (LA MORT)	4e heure
Phase transitoire :			
1° Aperçu des forces supérieures.		Arcane XIV	5e heure
2° Entrée dans le monde ultra-terrestre.	*(Extase)*	Arcane XV (TYPHON)	6e heure
LE DRAGON DU SEUIL !			
Régions supérieures :			
1° Application des forces supérieures à la vie terrestre.	*(Thérapeutique)*	Arcane XVI	7e heure
2° Les forces dans le système solaire.	*(Astrologie)*	Arcane XVII	8e heure
3° Les forces de l'Univers entier.		Arcane XVIII	9e heure
II. — Etude du *Monde Intelligible :* Au bord de l'Infini.		Arcane XIX	10e heure
III. — Etude du *Monde Divin :* Hiérarchies divines.		Arcane XX	11e heure
Nirvana !		Arcane XXII	12e heure

Est-il nécessaire d'ajouter combien chacune de ces *heures* exige d'efforts et de temps (d'années, de vies, de siècles souvent), combien sont rares ceux qui franchissent même les premiers degrés !

Ce que nous pouvons attendre de leur connaissance, c'est avec l'espoir d'un progrès indéfini vers la réalisation de nos plus radieuses espérances, le désir d'atteindre au moins aux premières réalisations pour y puiser l'assurance des autres ; c'est la confiance dans les enseignements de ceux que nous pouvons reconnaître comme des maîtres avancés déjà ; c'est, enfin, la certitude que, dans ces enseignements féconds, nous pouvons trouver le salut de nos sociétés en souffrance aussi bien que les joies individuelles les plus désirées. Et ces désirs, cette confiance on les ressent dès les premières études préliminaires.

Pour y réussir, nous n'avons tout d'abord qu'un travail à entreprendre, celui que nous dépeint le sphynx : Les préparations intel-

lectuelles et morales. Mais celui-là seul qui les a sérieusement entreprises sait quels efforts considérables et persévérants elles exigent ! Puisse ce grossier aperçu inspirer au lecteur le désir et le courage de s'y livrer avec toute l'ardeur de l'Epérance !

F.-Ch. BARLET

LE SYMBOLISME DANS LA FRANC-MAÇONNERIE

La question du symbolisme est une de celles qui doivent le plus préoccuper l'observateur qui s'intéresse à la grandeur et à l'avenir de la Maçonnerie.

Partout le symbole accompagne l'initié dans sa carrière et, depuis la plus simple augmentation de salaire, jusqu'aux plus imposantes cérémonies de l'ordre, cette langue mystérieure étale ces différents enseignements.

Et cependant combien y a-t-il aujourd'hui de Vénérables comprenant exactement la valeur du symbolisme ? Les hommes les plus éminents, les orateurs les plus estimés occupent le plus souvent ces délicates fonctions d'initiateur vis-à-vis du profane, nous ne saurions le contester ; mais encore faut-il étudier tout particulièrement ces questions sous peine de siéger entre des signes ridicules, faute de les comprendre, et de ne pouvoir rien enseigner à l'apprenti qu'il ne puisse apprendre facilement lui-même dans les livres d'instruction courante.

Cette ignorance des fondements mêmes de l'ordre est la cause des attaques journalières dont sont l'objet les hauts grades de l'Ecossisme, réputés inutiles. Comment comprendre en effet qu'un homme raisonnable, vivant dans ce siècle de progrès, dans ce siècle producteur des chemins de fer, du télégraphe et du téléphone, aille sérieusement s'installer entre un soleil et une lune en papier, pour traiter de morale et de philosophie devant un profane qui attend avec confiance la lumière promise ?

Il est bien évident que, dès l'instant ou une langue devient incompréhensible il est on ne peut plus désagréable d'en voir apparaître à chaque pas les signes qui semblent narguer les connaissances positives du moderne hiérophante. Telle est la raison de toutes les tentatives qui s'efforcent de faire oublier à jamais la partie du symbolisme la plus belle et la plus instructive : celle qui contient les grades capitulaires et philosophiques.

Le cadre de notre étude ne peut nous permettre d'aborder actuellement un sujet aussi important dans tous ses développements ; aussi ne traiterons-nous aujourd'hui du symbolisme dans la franc-maçonnerie qu'à un point de vue tout à fait général, quitte à revenir plus tard sur les considérations de détail.

Faut-il fixer une époque à la naissance de ce mode d'expression ? La tâche est au moins téméraire car, au plus loin que puisse remonter l'archéologue dans ses travaux, apparaît la pierre brute dressée en souvenir d'un haut fait quelconque, muet symbole d'une civilisation disparue. La Chine vénérable, l'antique Inde et la sage Egypte sont pleines du symbolisme traduisant aux yeux du vulgaire les découvertes de plusieurs générations de savants.

C'est au sein de l'initiation égyptienne, dans ces mystères dont

les rites se retrouvent encore en Maçonnerie (1) que cette langue sublime acquiert ses plus complets développements.

Les méthodes d'exposition antiques différaient sur beaucoup de points des méthodes modernes (2) ; ainsi l'historien moderne cherche avant tout dans ses récits, l'exposition exacte *des faits* pour aussi nombreux qu'ils soient. Pas un nom d'homme ayant joué quelque rôle à son époque, pas une action politique ne doit échapper à l'attention de l'écrivain contemporain. L'ancien, bien au contraire, l'initié égyptien ou grec, cherchait dans l'évolution des faits *la loi morale* qui pouvait en découler sans s'occuper des individus ni de leurs actes particuliers (3). Il synthétisait dans un seul nom *symbolisant* la force brutale toutes les actions de plusieurs générations d'hommes qui s'étaient laissé guider par elle, et le nom générique du *Nimrod* venait apprendre à la postérité la loi d'évolution de cette force dans l'humanité (4).

En science de même, les phénomènes importaient peu, les lois qui les produisaient étaient tout. De là l'amour de toute l'antiquité pour la philosophie spéculative, pour l'étude des généralités, de la synthèse, et son profond mépris pour les travaux de détail et l'analyse.

La conséquence de cette méthode se retrouve dans la manière même d'exposer les sciences et c'est *la loi,* c'est-à-dire le principe *général, universel,* identique dans des phénomènes divers, que l'initié ou savant de l'antiquité va représenter par un *symbole.*

Ainsi, l'étude d'une foule de faits dans la nature avait conduit les chercheurs à constater partout l'existence de deux forces opposées en apparence et dérivant de la même source ; l'une agglutinative, compressive, rassemblant les êtres ou les objets séparés, l'autre dispersive, dilatatrice, répulsive. La première de ces forces, active par excellence, était symbolisée par l'image du soleil, la seconde par celle de la lune (5). Nos savants modernes ont *retrouvé* ces forces sous les noms de *force centripète* et *force centrifuge,* ou d'attraction et de répulsion.

Un symbole de l'antiquité représentait donc *une loi* de la nature et, comme les lois n'ont jamais changé, ce symbole doit s'appliquer encore aujourd'hui aux enseignements à nous fournis par les sciences expérimentales.

Une des erreurs modernes est justement de n'avoir pas bien compris l'*universalité* du symbolisme et de croire que toutes ces figures ne peuvent qu'exprimer exclusivement les idées des anciens sur la physique et la chimie et par là même de ne s'appliquer qu'à l'enfance des connaissances humaines. Cette opinion serait juste si les anciens, suivant les errements des expérimentalistes à outrance, avaient représenté *les phénomènes* physiques ou chimiques, qu'ils produisaient ; mais ils se sont bien gardés de tomber dans cette erreur.

---

(1) Dr Vassal, *Cours complet de Maçonnerie.*
(2) Fabre d'Olivet. V. Dorés de Pythagore.
(3) Fabre d'Olivet, *Discours sur l'essence et la forme de la Poésie.*
(4) Saint-Yves d'Alveydre, *Mission des Juifs.*
(5) Moïse appelle ces forces *Caïn* et *Abel* et la lutte des deux frères symbolise l'action éternelle de ces forces dans la nature. Voyez Fabre d'Olivet, *Caïn ;* et Papus, *Fabre d'Olivet* et *Saint-Yves d'Alveydre.*

Il est sûr que l'image représentant l'expérience de M. X... sur la patte de grenouille ne peut s'appliquer qu'à cela et sera d'une inutilité parfaite quand M. Y..., dix ans après, aura perfectionné l'expérience d'après les derniers progrès accomplis et fixé sa découverte dans une nouvelle image.

Pour bien montrer que le symbolisme, ne traitant que les lois générales, est encore vrai de nos jours comme représentation de ces lois, appliquons-le à nos sciences contemporaines.

Prenons pour exemple une des plus fécondes d'entre elles : la physique.

Que nous considérions ses diverses parties, l'acoustique, la chaleur, la lumière, l'électricité, le magnétisme ou que nous portions notre attention sur son ensemble, partout la même loi générale se dégage de ses enseignements.

Ne voyons-nous pas en effet cette force active, positive, apparaître dans le chaud, le lumineux, le positif, l'attraction et cette force passive, négative dans le froid, l'obscur, le négatif, la répulsion ? Ce sont là les deux pôles extrêmes d'une série de transitions qui se synthétise dans les deux éternels opposés embrassant toute la physique : la Force, pôle positif, et la Matière, pôle négatif de l'évolution naturelle.

Ce sont bien là les extrêmes d'une chaîne transitoire et il faudrait bien se garder de vouloir ne voir dans la nature que cette dualité. C'est en effet de cette fausse conception que dérivent les plus grandes erreurs d'analyse dans lesquelles soient tombés les physiciens modernes.

Une considération même superficielle nous permet de constater qu'entre chacun de ses opposés existe un terme médian formant, au point de vue général, transition entre ces deux forces. En effet, le chaud et le froid se fondent dans le tempéré ; la lumière et l'ombre dans la pénombre, le positif et le négatif dans le neutre, l'attraction et la répulsion dans l'équilibre ; la force et la matière dans l'être.

Voilà pourquoi, si le soleil représente la force active, la lune la force passive, entre les deux se trouvera un signe intermédiaire, un triangle, représentant le terme médian et la loi universelle tout à la fois.

Cette idée de la Trinité se retrouvant partout en physique, en chimie, aussi bien qu'en métaphysique, était à tel point honorée des anciens que, dans une image de la vérité, qu'on retrouve dans les anciens rituels du 26e grade écossais (prince de Mercy), cette déesse est représentée la tête surmontée d'une flamme, la main gauche armée d'un miroir et la main droite *appliquée sur le cœur et tenant un triangle.*

De tout cela se dégage une conclusion nette ; c'est que le symbolisme représente *des lois* toujours vraies et peut s'appliquer aussi bien à nos sciences contemporaines qu'aux conceptions philosophiques des anciens.

La connaissance de cette donnée détruit une des grandes difficultés que rencontre l'initiateur maçonnique : celle d'être obligé d'expliquer au profane le symbolisme d'après les idées des anciens, ce qui établit un anachronisme bizarre dans le cerveau de l'apprenti et le porte à faire un usage ridicule des symboles qu'il ne comprend plus, comme tel marchand de vins parisien qui, au sortir de son initiation

n'eut rien de plus pressé que de faire peindre à sa devanture un triangle symbolique où l'œil, indice de l'intelligence, était remplacé par une bouteille et dont les trois côtés se nommaient *quantité, qualité, bon marché.*

Tel est l'exemple du résultat auquel conduit l'enseignement du symbolisme par ceux qui n'y comprennent rien.

Mais le symbole ne représente pas uniquement l'idée d'une loi scientifique ou morale, et quelques développements complémentaires sont encore indispensables pour établir les bases positives de son étude.

Chaque fois que le pouvoir despotique croit écraser sous ses persécutions les protestations de la liberté et de la pensée, l'intelligence de l'homme de cœur sait déjouer ses complots. Les sciences semblent perdues à jamais ; elles sont plus vivantes qu'autrefois au fond des temples. Une censure rigoureuse fausse à dessein l'histoire, l'initiation rétablit dans ses rites la vérité des faits. Plusieurs des cérémonies en usage dans la transmission des hauts grades relatent un fait important que le despote, impérialat ou inquisition, tenait à cacher à la postérité, et ce nouvel aspect du symbolisme ne peut que nous inspirer le plus grand respect pour ces vénérables traditions.

Alors que l'Eglise, devenue puissance temporelle, a perdu de ce fait même la clef de tous ses mystères, alors que l'ésotérisme primitif, transmis par les esséniens à ceux qui devinrent les premiers chrétiens [6], semble à jamais introuvable, le Rose-Croix maçonnique pratique encore, à son insu, les rites secrets des catacombes. C'est dans le 18e degré de l'Ecossisme que l'archéologue peut aller avec confiance chercher à sa source la chrétienté ; que l'occultiste instruit peut étudier l'ésotérisme chrétien dans toute sa pureté.

L'espace nous manque pour énoncer tous les faits importants, touchant soit à l'histoire d'Egypte soit à celle des Juifs ou même à notre histoire nationale, que nous transmettent pieusement les cahiers des hauts grades, et vouloir en abolir la teneur, ce serait faire œuvre non seulement d'ignorance, mais encore de vandalisme.

Ce second aspect du Symbolisme nous représente donc une des plus ingénieuses façons qu'ait trouvée l'esprit humain pour rétablir la vérité historique. L'initié devenait acteur d'un fait important ou des tendances d'une époque que le littérateur racontait symboliquement pour échapper aux yeux vigilants du pouvoir despotique. Tel Cervantes figurant la bravoure (Don Quichotte), enfourchant Rossinante et le bon sens (Sancho Pança) conduit par la Bêtise [7].

On conçoit tout l'intérêt que présenterait une étude complète du symbolisme maçonnique sous tous ses aspects. C'est là l'idée qu'ont caressée tous les réformateurs de la Maçonnerie depuis Asmhole et Tshoudy, jusqu'à Marconis et Ragon ; mais qui se sentira assez sûr de lui pour entreprendre une œuvre d'une telle importance et d'une telle difficulté ?

Et cependant la réforme du symbolisme s'impose, tous les maçons instruits le sentent, s'ils n'osent le dire. C'est par là seulement

---

(6) Voy. J. A. Vaillant, *Les Rômes,* histoire vraie des Bohémiens.
(7) Victor Hugo, *William Shakespeare.*

que cet ordre vénérable peut reconquérir son ancienne gloire en se différenciant des sociétés de secours mutuels ou des réunions politiques avec lesquelles il se confond trop souvent. C'est par ce moyen qu'on peut espérer apprendre vraiment quelque chose d'intéressant et de nouveau au néophyte qui cesse de fréquenter la loge où il voit les mêmes questions s'agiter que dans ses journaux, avec cette différence qu'il paye très cher un plaisir ou un ennui que peuvent lui débiter à meilleur compte les tenancières des kiosques, sur le boulevard. Nous avons une idée si haute de l'avenir de la Maçonnerie et une confiance si grande dans le savoir et l'activité de ses membres que nous n'hésitons pas un seul instant à lui prédire la carrière la plus belle et la plus féconde qu'ait jamais parcourue société humaine, du jour où elle sentira les beautés cachés dans les profondeurs de son merveilleux symbolisme.

PAPUS

PAPUS, LE MAGICIEN

par Suzanne BLOQUEL

A l'étude bienveillante, mais objective, de la vie de Gérard Encausse, dit PAPUS, le chercheur s'aperçoit très vite qu'il y a trois périodes dans l'évolution de cet être prédestiné :

— PAPUS, très jeune, le magicien opératif, l'écrivain de génie, le créateur et rassembleur ;

— le Mage Papus, influence de St-Yves d'Alveydre, le médecin, le mondain, le conférencier ;

— le disciple fervent, le « petit fermier » de Monsieur Philippe de Lyon.

Enfin, l'Illumination et la Connaissance.

Ces trois épisodes vous seront décrits dans les 3 premiers numéros de 1988 par différents auteurs et complétés dans le n° 4.

*
**

Gérard Encausse fit d'excellentes études au Collège Rollin, toujours premier ou second dans toutes les matières, ce qui est exceptionnel, aimant autant l'exercice physique que la philosophie. Intelligent, doué d'une extraordinaire mémoire et, mieux encore, d'intuition, Gérard travaillait peu et réussissait, là où des camarades moins brillants peinaient et luttaient pour obtenir difficilement des notes médiocres. Il n'en fallut pas plus pour qu'il eût, parmi ce petit monde d'adolescents, des ennemis redoutables, qui se vengaient en lui tombant dessus à bras raccourcis !

Vers 15 ou 16 ans, il avait déjà constitué une « Association d'Etudiants » au sein du Collège, dont il était, bien entendu, le Président !

Au nombre de 19, ce qui n'était pas mal, ces jeunes gens formaient une bande, les forts en thème contre les « nuls ».

Gérard était légitimement fier de ses succès scolaires et ne laissait rien passer d'offensant à son endroit. De plus, ce qui aggravait son cas aux yeux de ses ennemis, l'adolescent était beau, d'une étrange beauté qu'il tenait de sa mère Irène et de ses ancêtres gitans. De taille moyenne, déjà un peu enveloppé, bien que musclé, robuste sans défaillance, il faisait le coup de poing avec vigueur et ténacité.

Parfois, de plus grands garçons, plus solides encore, réussissaient à le coincer à plusieurs et Gérard rentrait à la maison couvert de bleus, les vêtements déchirés, les cheveux qu'il avait très noirs et légèrement bouclés en bataille...

Ces « combats » se passaient en dehors du Collège, à la sortie...

Mais un jour, Gérard et sa bande affrontèrent les autres, les minables, dans une classe et ce fut un formidable scandale... Bien qu'excellent élève, les maîtres le chassèrent, à regret sûrement, mais la sentence tomba, inéluctable... Il était renvoyé !

⁂

On peut imaginer que Louis Encausse, fier des succès scolaires de son fils, mais qui se méfiait de son tempérament impulsif et assez violent, sentant en lui une force, une personnalité qui le dépassait un peu, lui qui avait été un jeune homme raisonnable, très travailleur, ne fut pas content quand il reçut la lettre du collège, l'avertissant qu'Encausse Gérard était renvoyé de l'établissement !

Ce fut l'occasion d'une entrevue assez orageuse entre l'adolescent et son père :

— Gérard, tu gaches tes chances de réussir... C'est la troisième fois que tu es renvoyé... J'en ai assez, plus qu'assez... A partir de maintenant, tu es le maître de ton destin, tu vas te débrouiller pour passer tes examens librement...

— Mais, Père, objecta Gérard qui craignait qu'on lui coupât les vivres...

— Je te soutiendrai matériellement, mais c'est tout seul que tu prépareras ton avenir. Je l'ai fait, à ton âge, difficilement tu le sais...

Travaille seul, c'est la solution que j'ai trouvée pour éviter que tu perdes ton temps en bagarres, en discussions stériles, en vantardises...

Et c'est ainsi que Gérard passa brillamment ses deux baccalauréats et s'inscrivit à la Faculté de Médecine de Paris, pour soutenir son père qu'il respectait, plus que par goût. Là aussi, il se regroupa avec une « Association des Etudiants en Médecine » qui existait déjà.

Philippe Encausse nous dit : « Il pratiquait divers sports dont celui des armes qui lui fut bien utile en différentes occasions de sa jeunesse assez tumultueuse... ».

⁂

En dehors de ses activités sportives, son réel talent de jeune écrivain lui valut, en 1880, les Palmes Académiques. Il n'avait que 15 ans ! C'est prodigieux !

Autre étrangeté chez ce personnage étonnant, dont l'esprit était déjà éveillé et attiré par l'occulte dans sa prime jeunesse. A 17 ans, à l'âge où l'on pense aux filles et à s'amuser en général, il fit la connaissance d'un homme âgé, et entra dans le milieu très fermé à l'époque, du Martinisme. Il fut initié à cette philosophie par Delaage (Initiateur libre) quelques mois avant la mort de celui-ci, qui avait reconnu en lui un être supérieur en formation après de longues conversations.

Le très jeune homme fut enthousiasmé par l'idéal chevaleresque qui s'ouvrait à lui. Il dévora l'œuvre de Martinez de Pasqually et de L.C. de Saint-Martin.

A cette époque, il témoignait, parallèlement à ses études, d'un intérêt extraordinaire pour le mystère en général. C'était certainement encore un peu fumeux dans son esprit, mais il rencontrait des gens, qui lui en faisaient rencontrer d'autres et, de marche en marche, il montait, grandissait, s'instruisait, triant dans ces multiples informations ce qui lui semblait le plus réel.

⁂

A lire avec attention la biographie de Papus, que son fils, Philippe Encausse, rédigea en 1949, je suis toujours frappée, comme je l'ai déjà dit, de la précocité du génie de Papus.

Pendant ses études classiques, Gérard Encausse fut ce qu'à notre époque qui trouve souvent le mot juste, un « enfant surdoué » (*), sans aucun doute.

D'où lui vint alors, à 17 ans déjà, cet attrait puissant de l'occultisme sur sa sensibilité et son intelligence ? Je n'hésite pas à dire que ses ascendances gitanes y étaient certainement pour beaucoup. Les Gitans, même sédentarisés comme les ancêtres de Gérard Encausse, du côté de sa mère, conservaient, profondément ancrés dans leurs esprits, une connaissance *directe* des choses, les secrets pour faire ployer les objets et les êtres à leur volonté. Très proches de la nature, souvent persécutés, ils pratiquaient les *analogies* et les *rapports* qui font la base de l'occultisme universel. Nombre d'entre eux étaient des voyants extraordinaires, quelquefois pieux, mais pas toujours. Ils étaient aussi capables d'envoûter que de guérir leur prochain.

Citons Philippe Encausse : « Il ne faudrait pourtant pas croire que Gérard Encausse était une sorte d'illuminé, qu'il fut soudainement « touché » par la grâce... Il s'efforça, au contraire, d'approfondir par la logique le troublant mystère de la Survie... » Et j'ajoute, des pouvoirs de l'homme.

⁂

Depuis l'âge de 14-15 ans, Gérard Encausse voyait se produire en lui et autour de lui d'étranges phénomènes...

Tout d'abord, il éprouvait en groupe, des attirances et des répulsions spontanées pour ceux ou celles qu'il rencontrait... C'est ce qui fit dire à Victor-Emile Michelet qu'il était « changeant ».

Cette rare faculté de connaître directement, sans l'obstacle du raisonnement, la « vraie » nature de son interlocuteur était assez douloureuse à la vérité.

La discipline mentale de ses études classiques, puis plus tard médicales, l'obligea à ordonner ses pensées et lui permit de dominer cette disposition et d'en faire une force. Il chercha très vite dans les ouvrages anciens, la nature des phénomènes qu'il éprouvait...

Il lut, à la Bibliothèque Nationale, avec passion, des ouvrages rares qu'il trouva trop sibyllins pour son esprit assez positif qui aimait l'occultisme, mais n'aimait pas l'obscurantisme où les siècles passés l'enterraient...

Par hasard, il trouva un livre l'Eliphas Levi : « Dogme et Rituel de Haute Magie ». Ce fut le commencement de ses certitudes... Ignorant qu'il était mort depuis quelques années, il lui écrivit pour lui dire toute son admiration... Bien entendu, il n'eut pas de réponse...

⁂

(*) Le Professeur Rémy Chauvin, biologiste et généticien, n'aime pas le terme et lui préfère le terme de « précoce ».

On peut être sûr, bien que cela ne soit dit nulle part, que sa jeune virilité connaissait, elle aussi, des succès. Il n'était pas romantique, ce qui d'ailleurs était passé de mode depuis longtemps.

C'est dans les bals populaires que les étudiants, jeunes et beaux, avaient beaucoup de succès, et les étudiants en médecine particulièrement, par la « sécurité » de leur science... Ce n'étaient pas des lourdeaux en amour et les « grisettes », selon le terme, s'y laissaient prendre.

J'ai dit qu'il était beau. Il était surtout charmant, changeant, insaisissable pour les femmes... Son regard qu'il savait rendre très doux et persuasif faisait chavirer la vertu des jeunes filles de conditions modestes qui n'avaient que le dimanche pour s'amuser, et toute la semaine pour y rêver derrière un comptoir au magasin, derrière une machine à coudre à l'atelier, dix ou douze heures par jour à l'usine, ou dans le sillage toute la journée d'une maîtresse de maison autoritaire et méprisante, faire les lits, vider les pots, etc...

Il obtenait des rendez-vous où il ne se rendait pas toujours, davantage intéressé par une conférence ou une lecture.

⁂

Louis Encausse n'appréciait pas vraiment les nouvelles relations et tendances de son fils, en dehors de la Faculté de Médecine. Il y eut souvent des heurts entre le père et le fils qui, pourtant, s'aimaient profondément sans le faire paraître, car Louis, assez peu démonstratif, essayait au contraire de modérer son déjà terrible fils.

Irène avait mis au monde, en 1878, une petite fille, Louise, mignonne comme tout, et sur laquelle elle reportait le grand amour, qu'elle avait éprouvé depuis toujours pour Gérard, enfant qui lui échappait...

La présence de ce petit bébé détendait la famille et souvent Gérard se tirait d'affaire en jouant avec la petite... ce qui écartait les reproches fréquents qui lui étaient faits pour sa conduite...

⁂

Dès son départ de la maison paternelle, Gérard s'installa dans un minuscule appartement au 6e étage d'un immeuble cossu, près de la Gare de l'Est, 14, rue de Strasbourg, dont son père payait le loyer, se souvenant d'avoir été lui-même aidé, très opportunément, par un héritage inattendu...

Il y installa sa bibliothèque occultiste, qu'il augmentait régulièrement par son inlassable curiosité.

A « La Librairie du Merveilleux », 11, rue de Trévise, qui fut le creuset où le futur Papus rencontra la plupart de ceux qui comptèrent par la suite dans le siècle. Très jeunes, ils s'essayaient à la poésie... avec plus ou moins de bonheur. Ce sont les poètes qui chantent Dieu...

Stanislas de Guaïta fut de ceux-là... A côté de Gérard Encausse, il faisait figure, non de vieillard, car il n'avait que 4 ans de plus que le jeune occultiste, mais d'homme mûr. Il fit paraître quelques livres de poésie avant de s'intéresser à l'occultisme.

En octobre 1887, à 22 ans, Gérard écrivit son premier ouvrage : une brochure sur « L'Occultisme Contemporain », qu'il signa du pseudonyme de Papus, le Génie de la 1re heure, qu'il avait trouvé dans le Nuctéméron d'Appolonius de Thyane, mais tous les lecteurs le savent...

Papus tirait nombre d'enseignements de ses visites à la Bibliothèque Nationale, où il compulsait des grimoires anciens, introuvables ailleurs.

Dans le même temps, il s'approcha de la Société Théosophique où il fit quelques conférences et écrivit des articles dans « *Le Lotus Bleu* », organe de cette Société. Il y rencontra l'étrange Madame Blavatski, déjà âgée et laide, qui avait une personnalité étonnante et forte, de l'autorité tirée de sa science réelle et de ses longs séjours en Asie. Je doute que Papus, qui se sentait des ailes, s'entendît bien avec cette dame et il fut radié en 1890.

⁂

Les journées de Papus, que j'appellerai ainsi maintenant, car l'auteur célèbre était né, commençaient tôt. Il partait à la Faculté ou à la Bibliothèque Nationale étudier jusqu'à midi. Il déjeunait solidement au Quartier Latin dans un petit restaurant, avec quelques amis et où, bien sûr, les discussions nombreuses et animées faisaient passer la nourriture simple et, heureusement, abondante... De nouveau au travail, l'après-midi. Puis les rencontres avec ses nouveaux amis ou les anciens du Collège qui lui étaient restés fidèles. Les nombreux contacts l'enrichissaient toujours sur le plan intellectuel.

Au sein de l'Association des Etudiants, il connut et se fit un ami de celui qui devint plus tard un poète et chansonnier célèbre, sous le nom de Xanrof, rappelez-vous « Le fiacre allait trottinant »... ce chef-d'œuvre sans cesse repris par des chanteuses fantaisistes à toutes les époques, tant sa drôlerie n'a pas vieilli.

Petite visite à la « Librairie du Merveilleux », voir s'il y avait un interlocuteur, ou causeries interminables chez lui, sur les étranges sujets qui le passionnaient jusqu'au milieu de la nuit.

Il avait fait la connaissance d'Yvon Leloup, breton d'origine, très jeune (17 ans), chez Chamuel. Le futur Sédir était entré 11, rue de Trévise, et avait dit tout de go : « Je veux étudier l'occultisme... » et Papus le prit sous sa protection, l'appela Sédir (anagramme de désir — Homme de désir — L.C. de Saint-Martin), et lui demanda de ranger sa bibliothèque déjà importante et complètement en désordre. Yvon Leloup, grand garçon, maigre et pâle, au regard incertain, très timide, ne demandait pas mieux que de vivre sous la jeune férule de Papus. Quelques temps après, il trouva « sa voie », éloigné de l'occultisme, et ses ouvrages, très appréciés des mystiques de tous pays et de toutes époques, sont encore beaucoup lus.

Plus tard, il travailla, pour subsister, à la Banque de France.

⁂

J'insiste beaucoup, j'insiste beaucoup, j'appuie sur l'aspect extrêmement jeune de Papus... C'est là une de ses caractéristiques qui doit étonner et frapper le lecteur, comme elle me frappe moi-même.

En 1888, toujours avec ses non moins jeunes amis de la Librairie du Merveilleux, il crée le « Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques » et la revue « *L'Initiation* » qui en devint l'organe. Cette revue paraît toujours cent ans après. C'est devenu, avec « *Le Lotus Bleu* », la plus ancienne revue ésotérique et elle le restera, car aucune ne peut se vanter d'avoir diffusé tant d'articles intéressants et souvent inédits, depuis aussi longtemps.

Les animateurs actuels de la revue sont un peu moins jeunes que ses créateurs, mais ils suivent l'élan donné par le génial Papus et repris par Philippe Encausse, en 1953, son fils dévoué et aimant, dans le même esprit.

Parallèlement, il poursuivait ses études de médecine : Gérard fut nommé « Officier de Santé » en 1891 à 26 ans, puis bachelier ès-Sciences et docteur en médecine à 27 ans. Le 7 juillet 1892, il défendait avec succès sa thèse : « Anatomie philosophique ». Pendant son externat, il s'intéressa à l'hypnose, sous la direction du Professeur Luys.

⁂

Dans le milieu bouillonnant d'idées de la Librairie du Merveilleux, où chacun exprimait sa pensée, ses convictions, parfois contradictoires, se rencontraient des jeunes gens aussi divers que Stanislas de Guaîta, qui récitait ses poèmes de la nuit. Lucien Chamuel, qui organisait les réunions et rendait possible la confrontation des diverses opinions, ne pouvait cependant empêcher les heurts violents entre ses jeunes amis.

Ce petit groupe, non pas d'illuminés, mais de chercheurs passionnés, eurent vent de l'existence, à Lyon, ville des mystères et du secret, d'un curieux personnage, l'Abbé Boullan, qui pratiquait l'occultisme « noir », à rebours. Cet Abbé avait acquis une certaine renommée sur les esprits faibles et en tirait de substantiels profits. L'écrivain et fonctionnaire Huysmans, auteur de romans tels que « A rebours » (1884), puis « Là-bas » (1891) et l' « Oblat » (1903) s'y intéressa et rencontra l'Abbé défroqué pour nourrir ses romans de réalisme dans ce domaine très spécial qui l'attirait, mais qu'il connaissait encore mal...

Vraiment, le vent littéraire poussait les auteurs à traiter de l'occultisme, en réaction certainement au matérialisme puissant d'une société en plein développement industriel, où l'acquisition des richesses, la politique, dominaient les pensées, jusqu'à écarter de l'Eglise Catholique qui perdait de sa puissance, l'élite intellectuelle de la nation.

C'était l'époque où la fortune, la spéculation, la réussite matérielle formaient la nouvelle aristocratie de la 3e République.

Ces jeunes esprits, Stanislas de Guaïta, Oswald Wirth, Barlet, Joséphan Péladan, Lacuria, Marc Haven et Papus, réunis le 23 mai 1887 en Tribunal d'honneur, prononcèrent la « condamnation » de l'Abbé Boullan avec solennité et quelques procédés magiques certainement. Les esprits s'échauffaient, les épées furent tirées, les serments s'échangeaient et l'Abbé Boullan, à Lyon, eut mal à la tête !...

A la vérité, c'était terrible, la guerre était déclarée entre ces jeunes gens qui se voulaient justiciers, dont le plus âgé n'avait pas 30 ans, mais qui étaient persuadés de posséder la Vérité et le Droit

et un vieil occultiste malsain qui pratiquait des messes noires sur le ventre d'une femme, des envoûtements sexuels, comme Huysmans l'a rapporté dans ses ouvrages déjà cités (très prenants et intéressants, il faut bien le dire !).

Stanislas de Guaïta était le plus enragé avec Papus : Boullan réagit et Huysmans nous dit : « qu'il y eut une bataille magique qui dura plusieurs jours et qu'il faillit devenir fol... ».

Pour plus de vérité dans ce récit, je cite un passage de l'ouvrage de Philippe Encausse sur son père :

« Le souvenir de son duel avec Jules Bois (jeune occultiste qui « avait pris le parti de l'Abbé Boullan) est resté gravé dans la « mémoire de tous ceux qui eurent le plaisir de connaître les deux « adversaires à cette époque. A l'occasion de ce duel, la maman « Encausse avait acheté pour son cher fils une chemise si empesée « que l'on eût juré une cuirasse ! Quant à Jules Bois, il fut victime « d'un accident de fiacre et arriva assez mal en point sur les lieux « du combat... Papus, qui était très fort aux armes, fit tout son « possible pour ne pas atteindre dangereusement son malchanceux « rival ; il se contenta de le blesser légèrement au bras et à l'avant-bras.

« Par la suite, Papus et Jules Bois furent, comme on peut le « penser, les meilleurs amis du monde.

« C'est à propos de ce duel, qui fit d'ailleurs un certain bruit à « l'époque, que Jules Bois a écrit dans son livre intitulé *Le Monde « Invisible :* « Trois jours après mon duel au pistolet avec Stanislas « de Guaïta, je devais guerroyer avec mon ami Papus. La même « histoire nous conduisait sur le pré. Un article où je les avais pris « à partie tous les trois : Guaïta, Péladan et lui... Péladan fit le mort « selon la coutume, les deux autres se démenèrent comme des « échaudés. Je me rappelle Papus enlevant sa veste au Pré-Catelan, « tandis que d'élégantes amazones s'amassaient autour de nous, — « les épées, l'œil tzigane de l'adversaire créant une ride impatiente « au front, sa barbe et ses lèvres joviales, son encolure lourde. « Celui-là était le bœuf parmi ces évangélistes improvisés. Très tra- « vailleur, organisateur excellent, il creusa son sillon avec la charrue « d'un encyclopédisme malheureusement trop hâtif... Nous nous « sommes serré la main depuis. Il a d'ailleurs dévêtu la défroque « d'un magicien pour devenir un mystique, trop rêveur à mon gré. « Rendons-lui cette justice qu'il fut et resta un propagateur actif, « ardent du spiritualisme ».

« Les duels de Jules Bois contre Stanislas de Guaïta et contre « Papus furent précédés d'incidents que d'aucuns n'hésitèrent pas, à « l'époque, à attribuer à des influences magiques. »

On peut ajouter à cette description déjà riche d'images et d'idées quelques belles curieuses en fiacres, à moitié dissimulées derrière leurs voilettes épaisses et quelques hauts-de-forme pittoresques !

Papus magicien, il l'était de tous ses pouvoirs qu'il sentait bouillonner en lui.

⁂

La vogue était alors, dans tous les Arts, au Symbolisme, 1886 en fut la grande année. Cela n'eut pas toujours des résultats heureux.

On versifiai beaucoup, tendant à passer dans des sphères éthérées, quand Papus, les pieds sur terre, expliquait posément ce qu'était *réellement* l'occultisme et les pouvoirs de l'homme. Pour cela ses compagnons le méprisèrent un peu...

Stanislas, noble garçon de vingt-cinq ou vingt-six ans, créa, à son tour, « la Rose+Croix kabbalistique ». C'était une chevalerie chrétienne, exaltante par son programme de vie et par la composition de ses membres. Ils étaient douze, six officiels et six secrets.

A la « Librairie du Merveilleux » où ils se réunissaient autour des rayonnages, les derniers arrivés s'asseyant par terre, des passants entraient aussi. Ils n'étaient pas rejetés, écoutaient les propos des uns et des autres et se retiraient lorsqu'ils en avaient assez ou possédaient les renseignements ou l'ouvrage qu'ils étaient venus chercher.

Des discussions très vives éclataient parfois : pas d'accord... d'accord... !

Plus âgés, Barlet et, plus rarement, le marquis Saint-Yves d'Alveydre que Papus admira tant, apportaient à ce creuset de jeunes esprits l'ordre et la mesure nécessaires au progrès. L'influence que Saint-Yves a eue sur Papus sera évoquée dans le prochain numéro. Je pense que ces jeunes poètes, diversement doués, recherchaient la vérité ou l'approche des plaisirs supérieurs en visions obtenues par la drogue qui régnait déjà à cette époque... moins sophistiquée que de nos jours mais peut-être plus dure. Très facile à se procurer, elle était quasiment en vente libre.

Pour percer le mystère divin, ils absorbaient des substances. Ils mouraient jeunes et souvent sans avoir réussi dans leur queste.

Jamais Papus n'en usa. Il n'en avait pas besoin. Il était en prise directe et je pense qu'il fut fort jalousé pour cela aussi. Ce qui expliquerait les propos peu flatteurs et même acides dont Victor-Emile Michelet usa à son endroit dans « Les Compagnons de la Hiérophanie ».

A vingt-quatre ans, Papus publia son premier « Tarot des Bohémiens » qui suscita l'admiration générale parmi ses amis. Barlet dit de cet ouvrage que c'est la « Clef absolue de la Science Occulte ».

Papus écrivit entre vingt-cinq et trente ans la plupart de ses ouvrages d'occultisme pur qui eurent beaucoup de succès et établirent sa réputation jusqu'à l'étranger où ils furent souvent traduits. Ses droits d'auteur servaient à entretenir ses revues et des petits fascicules. Il ne gardait que peu de choses pour lui-même... Déjà, se manifestait la générosité des Encausse. Plus tard, elle sera poursuivie par son fils et ses petits-fils.

BIBLIOGRAPHIE

— Le Papus de Philippe Encausse (éd. 1979), ouvrage principal.

— Les Compagnons de la Hiérophanie de V.E. Michelet.

— Les Enfants de la 3e République de J. Chabannes.

— Traditions occultes des Gitans de Pierre Derlon - Robert Laffont.

— La Vie quotidienne en France de 1870 à 1900 par Burnaud.

MADELEINE PECHERESSE

EV. SELON ST MARC

Elle allait à pas lents,
Pensive, dans le dédale des ruelles.
Encore jeune. La démarche ondulante,
    La tête haute. Un bras qui fut beau
    Maintenant l'amphore sur l'épaule.
L'amphore aux eaux parfumées
Réservées aux maris, aux amants.
        Elle allait...

Lasse un peu, sans savoir la raison,
Alourdie d'un certain vide en elle ;
Souvenance des années asservies
    Aux hommes jeunes et vieux.

Elle les revit, en rangs serrés
    Enivrés et concupiscents
Fiers de leur puissance
    De jeunes porcs.
Ou bien, ceux plus verts,
    Paraît-il, plus hommes
Exacerbant leur « moellesum pendulum »
    Avec des râles de bêtes.

Tout lui avait été demandé.
Elle s'y était soumise. Parfois
    Non sans plaisir étrange et lourd
    Ou haine activement dédaigneuse.

Et voilà qu'elle entre dans la maison
    Où le Maître est à table.
Troublée, elle a compris d'un seul regard
    Que Celui-là est Autre.
Et Celui-là sait tout, mieux qu'elle.
    Ses yeux bleus expriment
    L'Infini des Certitudes,
        Parousie !
    Certitude de l'Infini.

Mais pour saisir cela, il faut être prète.
Ouverture d'un centre secret
    Esprit et Cœur,
Qui attend, qui happe
    L'Inconcevable.

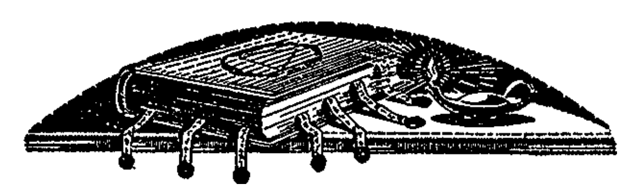
Impuissante, elle honore l'Homme-Dieu
    Comme elle honorait les autres.
Ainsi qu'il est habitude pour les voyageurs.

Le nard est répandu sur les pieds du Maître
Qu'avec sa longue chevelure
En caresses, elle essuie...

Bouleversée, elle pleure.
Et lui, condescend à ce geste
Par la Charis, le partage
Des miasmes de l'enfer
Suscitant l'étonnement, les rires
De l'entourage moqueur.

En elle, et en toute autre,
Du centre sacré, lieu des plaisirs à naître,
S'élève jusqu'aux reins,
Et se répand au ventre,
Monte au cœur,
Alchimie, Voie Royale,
Une force transcendante
Une lumière éclatante.
Joie triomphante !
Abolition de son Destin.
Savoir - Providence.
Etre sûre désormais
D'un Renouveau
Qui la fera marcher et suivre
Jésus jusqu'au tombeau
Avec Marie, Marthe
et quelques autres.

5 juillet 1987
Simone Agathe SOUZEAU



Les Livres...

• **L'au-delà à votre portée,** par Marguerite BEVILACQUA (Editions Henri Veyrier, 1987 - Un volume de 210 pages).

Il est facile de s'en prendre par principe aux tentatives de « dialogues » avec l'au-delà, puisque — les sceptiques nous le font si volontiers remarquer — personne n'est jamais revenu pour nous raconter ce qui s'y passe ! On pourrait donc se demander si vraiment la frontière, le passage se révèle tellement impitoyable entre les deux régions : celle des vivants et celle des morts. N'existe-t-il pourtant pas des expériences bien troublantes, et qui sembleraient attester que les esprits désincarnés peuvent bel et bien communiquer avec notre plan d'existence ? Le livre que nous présentons ici donne les résultats d'une expérience prolongée d'écriture automatique, à deux dont Marguerite Bevilacqua nous relate les résultats étonnants.

Le contact s'est ainsi trouvé établi — par le biais d'une technique éprouvée : l'écriture automatique, pratiquée par un médium, Brigitte — avec un **guide** qui répondit avec sérieux et bienveillance aux questions tant du dit médium que du rédacteur du livre. Il serait par trop facile de hausser les épaules, en disant qu'il s'agit d'hallucinations, de fraude habile ou (moins grave certes) de simples projections mentales — sans nul rapport véritable donc avec l'au-delà, le séjour des esprits désincarnés — issues du subconscient des deux femmes (le médium et le signataire du livre) ayant participé aux séances. Chose à noter avec force : les communications font état de connaissances précises qui se trouvaient être totalement inconnues tant de Brigitte que de Marguerite.

On sait assurément qu'il existe aussi un autre registre, supérieur à la négation systématique des attitudes de rejet au départ de communications (quelle qu'en puisse être l'intermédiaire et le support, se présentant comme « messages » directs d'une entité de l'au-delà. Pour cette seconde catégorie d'adversaires, les dites communications ne sauraient être que trompeuses (à défaut des entités démoniaques, celles émanant du bas astral) ou illusions spectrales, résiduelles (n'y seraient en cause que des résidus psychiques errants auxquels se communiquerait une subite vie toute momentanée et illusoire).

Un adage pourtant ne nous dit-il pas qu'il s'agit toujours en toutes demandes, de savoir juger un arbre à ses fruits ?

A cet égard, loin de se révéler absurdes et chaotiques, les communications révélées par Marguerite Bevilacqua se montrent singulièrement cohérentes. Sur toutes sortes de problèmes, elles apportent même des réponses étonnamment précises, qui donneront à réfléchir. Non seulement elles dévoilent le passé (par exemple sur l'époque lointaine — celle des Gaulois — à laquelle aurait vécu le guide dictant les messages), mais elles abordent de front de brûlantes questions actuelles — qu'il s'agisse du SIDA ou (à une toute autre extrémité certes de l'éventail) des récentes apparitions du Christ à Dozule en Normandie. Les communications, toujours d'un niveau spirituel et moral élevé, semblent s'être préoccupées aussi de demeurer toujours compréhensibles et accessibles pour l'homme d'aujourd'hui. Mais mieux ne serait-il pas de donner la parole au guide lui-même ? Nous citerons alors cette formule placée en tête du chapitre :

IV — **Je suis devenu votre guide parce que vous aviez besoin de mes lumières.**

Autre formulation de l'adage bien connu : « Quand l'étudiant est prêt, le Maître apparaît ».

Un livre à lire très attentivement, sur bien des points il apporte au lecteur réponses pertinentes, jugements et réactions à méditer avec soin. D'un bout à l'autre, il se révélera de bon conseil.

Serge HUTIN
Docteur ès Lettres

• **L'Armée et la Franc-Maçonnerie au déclin de la Monarchie, sous la Révolution et l'Empire,** par Jean-Luc QUOY-BODIN (Editions Edic-Economica - 145 F).

Jean-Luc Quoy-Bodin qui est professeur à l'Institut catholique, a soutenu une thèse de doctorat en 1975 sur les loges militaires. Problème sur lequel je me suis aussi penché sous son aspect sociologique. Les idées de la Révolution française ont été colportées par les armées françaises dans les pays occupés ; la fraternité maçonnique unisssait des hommes qui auraient dû être des ennemis ; Napoléon 1er fort habilement s'est servi de cette compréhension mutuelle pour établir son empire. Lors de la conquête de la Gaule, César avait fait suivre ses armées par des lettrés qui restaient sur place et qui tissaient des liens spirituels avec les notables.

L'ouvrage de Jean-Luc Quoy-Bodin, fort documenté, donne des chiffres, des noms, des pourcentages. André Corvisier, qui est proviseur à l'Université de Paris-Sorbonne et Président de la Commission Internationale d'Histoire militaire, précise que grâce à l'analyse rigoureuse des compositions des loges militaires, on voit qu'un *officier au moins sur quatre a été* un franc-maçon. Cet ouvrage de 344 pages, concis et précieux, comporte bibliographie, index des noms, index des loges et sociétés.

Uniquement sur le cas du procès du Maréchal Ney, nous pouvons lire cinq grandes pages où figurent les principaux noms des maréchaux ralliés aux Cent-jours. Ney, considéré comme traître au roi, fut arrêté le 5 août 1815, mis en jugement. Sur les 49 pairs francs-maçons, 43 votèrent sa mort. « Tout se passe comme si, devant les passions politiques du moment, la solidarité maçonnique s'était révélée insuffisante et avait fait bloc contre le F.:. Ney, par une volonté unanime *de tirer un trait qui se voulait définitif* et exemplaire sur cette période de folie guerrière dont Ney restait, en quelque sorte le symbole » (p. 247).

Quoy-Bodin ajoute : « Dans le petit matin du 7 décembre 1815, c'est, à travers Ney, la franc-maçonnerie militaire impériale toute entière qui est exécutée, c'est-à-dire une maçonnerie domestiquée, servile et asservie à un militarisme omnipotent... »

Le **Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie** de Daniel Ligou reflète le même sentiment (Editions Presses Universitaires de France).

Mais notre ami Michel Dansel dans une « promenade insolite, pittoresque et *capricieuse* » dans **Les Cimetières de Paris** (Denoël) parle de la sépulture du Maréchal Ney au Père-Lachaise (p. 75). Il nous apprend que le « brave des braves » ne reposerait pas à Paris, mais près de Statesville, en Caroline du Nord, y étant mort à l'âge de 77 ans le 15 novembre 1846. « Wellington et Ney, francs-maçons tous les deux, appartenaient à la même obédience et avaient le même grade. Le général anglais qui gagna la bataille de Waterloo, aurait fait procéder, le 7 décembre 1815, à une fausse et fraternelle exécution. Grâce à cette main tendue, le « brave des braves » parvint à gagner Bordeaux où il s'embarqua le 26 décembre à bord du **City of Philadelphia...** » D'après les renseignements recueillis par Michel Dansel, toutes une mise en scène aurait eu lieu, avec de hautes complicités.

S'agit-il d'une énigme de plus ? Je voulais souligner ce petit point mais Jean-Luc Quoy-Bodin s'en tient aux faits authentiques et nous l'en félicitons.

Notons encore que Michel Dansel, au cours de ses visites, a rencontré bien des tombes qui nous son chères ; ces tombes d'initiés dont il parle avec excellence et parmi ces hommes illustres retenons principalement Papus.

Jean-Pierre BAYARD

• **La France hermétique,** par Jean CIRCARE (Editions Artefact, 12, rue de Nesle, 75006 Paris - Un volume de 266 pages - Prix : 99 F).

De plus en plus fleurissent recherches, travaux et révélations sur l'Histoire secrète de l' « Hexagone » scrutée des heures lointaines de la Gaule à l'époque actuelle. Le mystère est à l'honneur !!! Rappelons les étonnantes révélations d'un Gérard de Sede ; celles aussi des trois anglais auteurs de l'irritante **Enigme Sacrée** (Edition française aux éditions Pygmalion), sans oublier les études exemplaires de Jean Phaure...

Le livre de Jean Circare constitue un excellent travail, d'une lecture facile et passionnante tout en étant l'œuvre d'un homme de haute culture et de salutaire prudence qui ne succombe jamais aux pièges si faciles de la fabulation. On parle volontiers de **l'Hexagone** comme tracé géométrique recteur de la France : sa forme idéale et inéluctable patiemment et tragiquement réalisée au fil des âges. N'est-ce pas laisser entendre — et Jean Circare le démontre admirablement — qu'une connaissance précise des lois de la géométrie sacrée se révélerait toujours nécessaire pour comprendre les vraies étapes d'une significative Histoire invisible de la « Fille aînée de l'Eglise » ?

Lire ce maître livre, c'est réexaminer attentivement une série de dossiers mystérieux célèbres — mais sur lesquels l'auteur projette un éclairage volontiers nouveau —. Nous retrouvons ainsi : la survivance cachée de la première race royale (celle des Mérovingiens) avec la lutte séculaire entre **Chardon de Lorraine** et **Lys de France ;** le trésor maudit de Rennes-le-Château et ses clefs étonnantes (par exemple : celles connues du peintre Nicolas Poussin) ; d'autres trésors encore : le mystère cathare du Bugarrach (1) ; la survivance Templière et le Prieuré de Sion ; les secrets de la Prophétie d'Orval...

Les curieux d' « Histoire secrète » ne seront pas déçus.

Un livre passionnant à ne pas manquer.

Serge HUTIN
Docteur ès Lettres

• **Guide des régimes - Pour une diététique adaptée à chacun** (Editions Soleil - Collection « Alimentation saine ».

Le Guide des régimes permet de faire le point et de briser bien des préjugés sur la nourriture saine. Il constitue un précieux guide pour choisir parmi les multiples méthodes et modes d'alimentation. Il permet à chaque personne d'adapter sa manière de se nourrir à l'évolution de ses besoins individuels, tout en tenant compte de son mode de vie.

Sachez gouverner votre alimentation avec le « Guide des régimes » !

Prix public : 55 F. - En vente dans toutes les librairies et magasins diététique. Diffusion Chiron.

• **Atlantis** - N° 348 (hiver 1987).

L'irremplaçable Revue amie, si magistralement dirigée (dans la ligne directe de Paul LE COUR) par Jacques d'Arès, continue de nous gâter tous les deux mois ! Chacun de ses numéros est délicat et savant festin pour tous les fervents de la Tradition occidentale. Le n° 348 se trouve tout entier consacré à ce thème magnifique : **La Cité de Paris, cœur de la France. Histoire, Symbolisme, Géographie sacrée.**

Avec des textes précieux d'actuels cherchants et « amoureux de Science » : Lucien Carny, Lucien Gérardin, Jean Phaure et d'autres. Bilan complété par les pages remarquables écrites il y a quelques

---

(1) Montagne près de Carcassonne, nommée d'après le surnom médiéval (les « Bougres ») donné aux Cathares.

années par deux grands amis ayant hélas quitté notre plan terrestre : l'Alchimiste Eugène Canseliet et Fernand Pignatel.

Serge HUTIN
Docteur ès Lettres

• **Le guide du savoir-vivre sexuel,** par Céline GERENT (Editions Dangles, 18, rue Lavoisier, 45800 Saint-Jean-de-Braye).

La vie amoureuse est l'une des composantes essentielles du bonheur pour chacun de nous ; si elle débute mal pour les jeunes ou si elle est mal vécue pour les couples, il en résulte des frustrations, des inhibitions, des blocages... qui rejailliront au niveau du comportement affectif et social, du bien-être de l'individu et de sa joie de vivre.

«Le Guide du savoir-vivre sexuel» apprend et donne envie de bien aimer, de bien communiquer et de bien partager l'échange amoureux. Il s'adresse à tous : des adolescents en manque d'informations franches aux adultes et aux couples qui « pourraient mieux faire ». Il concerne aussi parents et éducateurs.

Construit en quatre parties, ce guide répondra à toutes les questions qu'un homme ou une femme est en mesure de se poser : de l'éveil des sens à la technique des caresses, des positions amoureuses à la sexualité du troisième âge

Toutes nos questions, nos interrogations, nos curiosités y trouveront des réponses naturelles, précises et saines.

En fin d'ouvrage, on trouvera même des adresses fort utiles ayant un rapport direct avec la sexualité et la santé.

Céline Gérent a écrit ce livre avec la douceur d'une caresse, l'humour et la joie d'une adolescente et la sérénité d'une épouse et mère.

Un livre à vraiment mettre entre toutes les mains pour repousser encore plus loin les innombrables tabous, inhibitions et blocages en tous genres, toute cette pornographie envahissante et notre héritage Judéo-Chrétien parfois mal reçu...

Un volume format 15×21 ; 224 pages ; illustré ; prix : 79 F.

En vente dans toutes les librairies.

• **Un enfant à naître de nous,** par Alain SAURY (Editions Dangles, 18, rue Lavoisier, 45800 Saint-Jean-de-Braye).

Ce nouvel ouvrage d'Alain Saury, « Un enfant à naître de nous », est un livre d'initiation au quotidien, où tous les aspects majeurs et importants de la natalité sont clairement présentés : hérédité, eugénisme prénatal, jeûne et diététique, médecines douces, hygiène intime, conception, gestation, naissance sans violence, hygiène et massages de l'enfant, rééducation post-natale, les premiers pas, le langage...

C'est un recueil pratique des moyens harmonieux permettant d'assurer les meilleures potentialités à la venue de l'enfant, donc de développer d'abord celles des géniteurs, selon les lois de la Vie et sur les plans physiologique, psychique et spirituel.

Dans cet ouvrage où tout est présidé par l'amour et l'attention, Alain Saury développe toute sa poésie alliée à ses multiples connaissances pour donner, à travers la synthèse d'une centaine d'ouvrages, les moyens concrets de vivre pleinement ces moments uniques et merveilleux de la trinité familiale accomplie.

Futurs ou jeunes parents trouveront toutes les réponses à leurs interrogations dans ce guide pratique, ainsi que tous les conseils favorables à une vie plus saine et à un équilibre harmonieux dans la réalisation de leur couple.

Un volume format 15×21 ; 384 pages ; illustré ; prix : 98 F.

Collection « Vie et survie ».

En vente dans toutes les librairies et magasins de produits diététiques.

• Une réédition du **Traité élémentaire de Science occulte** de Papus, aux Editions Dangles, est signalée dans « Le Monde Inconnu ». Avis aux amateurs...

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE
Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Yves-Fred BOISSET**
(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1988

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à
Revue l'INITIATION
6, rue Jean-Bouveri - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an **(Janvier à Décembre)**, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets | en espèces ; mandat ; chèque *(bancaire ou postal)* | la somme de ....
(Rayer les mentions inutiles)

1988	France pli ouvert	**120 F**
	pli fermé	**140 F**
	CEE - DOM - TOM	**180 F**
	Etranger autres	**190 F**

Abonnement de soutien .... **280 F**
Au choix pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

....

Le .... 19..........

Signature,

(1) Règlement à effectuer en francs français, payables dans une succursale de banque française

(*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 30 F

Nous rappelons que le dépositaire officiel de notre revue est :
EDITIONS TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS
Tél. 43 54 03 32

Par ailleurs, il nous est agréable d'indiquer ci-dessous les noms et adresses de libraires auprès desquels il sera désormais possible de souscrire un abonnement.

PARIS
Librairie du GRAAL
15, rue J.-J. Rousseau
75001 PARIS
Tél. 42 36 07 60

LA TABLE D'EMERAUDE
21, rue de la Huchette
75005 PARIS
Tél. 43 54 90 96

PAU
LIBRAIRIE-PAPETERIE DES HALLES
1, rue de la République
64000 PAU
Tél. 59 27 26 21

TOULON
LE VERSEAU
12, place des Trois Dauphins
(en face du buste de Raimu)
83000 TOULON
Tél. 94 93 18 85

TOULOUSE
L'INCUNABLE
16, rue Nazareth
31000 TOULOUSE
Tél. 61 52 78 39

CLERMONT-FERRAND
Jean ROME
7, rue des Gras
63000 CLERMONT-FERRAND
Tél. 73 91 62 55

LIBRAIRIE RECTO-VERSEAU
10, rue du Port
63000 CLERMONT-FERRAND
Tél. 73 90 84 65

SAINT-ETIENNE
LA CHRYSOPEE
35, rue de la République
42000 SAINT-ETIENNE
Tél. 77 33 95 22

Toutes ces librairies proposent un grand choix d'ouvrages ésotériques anciens et nouveaux.

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1955 (N° 1). — 1956 (N°s 1-3-4). — 1957 (N°s 1-2-3-4). — 1958 (N°s 1-3-4). — 1959 (N°s 1-2-3-4). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (N°s 1-2). — 1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (N°s 1-2). — 1970 (N°s 1-3). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N°s 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (N°s 1-2) — 1981 (N° 2).

Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 (6). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4) — 1964 (4) — 1965 (4) — 1966 (4) — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4) — 1971 (4) — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4) — 1977 (4) 1978 (4). — 1979 (4). — 1980 (4). — 1981 (4). — 1982 (4). — 1983 (4). — 1984 (4.). — 1985 (4) soit 126 numéros.

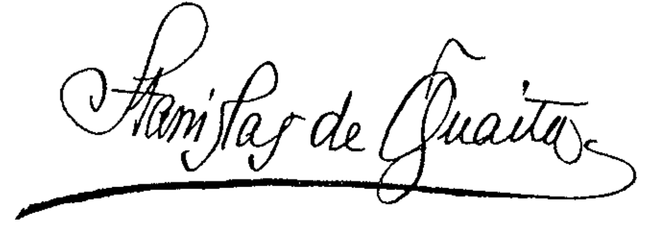
∴ Le Ministère de l'Homme-Esprit, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4) — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4) — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3)

* * *

● **Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames)** ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reims) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4) — 1972 (1-2-4) — 1973 (2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 30 F.

LE FONDS



DE L'ORDRE MARTINISTE

DOCUMENTS INEDITS

DEUX LETTRES DE MAURICE BARRÈS A PIERRE DE MONT

Après les six lettres inédites de Maurice Barrès à Stanislas de Guaita (L'Initiation, *n° 4 de 1987), deux lettres du même à Pierre de Mont sont tirées du même fonds et ci-après publiées pour la première fois.*

7

MAURICE BARRÈS A PIERRE DE MONT

Saverne, hotel du Soleil
[s.d. (16 août 1897)]

Lundi matin.

Cher Monsieur,

En quittant Paris hier matin dimanche, j'ai lu dans un journal que Stanis était tres malade. Cela m'a ete confirmé à la gare d'Avricourt. Auriez-vous la bonté de m'ecrire un mot. Dès que Stanis ira mieux je serai heureux d'aller lui serrer la main entre deux trains, de façon à ne pas le fatiguer. Je suis peine, inquiet de ce qu'on m'a dit. Si cela est possible, (je veux dire si dans la journee on allait à Dieuze), pourriez-vous m'envoyer un bref telegramme sur sa sante ? Je resterai à cet effet jusqu'a mercredi prochain matin à Saverne. Et le vendredi 20 je serai au couvent de Sainte Odile, pres Obernai, Alsace.

Voulez-vous, monsieur, faire agréer mes hommages à madame de Mont et à madame de Guaita. Vous savez combien je suis de cœur avec vous dans vos inquietudes. Excusez-moi d'intervenir ainsi du dehors et de faire appel a votre obligeance, mais Stanis n'a pas de meilleur ami que votre devoue et respectueux,

[signé :] Maurice Barrès

Ma femme envoye à Stanis ses meilleures amitiés et prend la plus vive part à vos preoccupations communes.

8

MAURICE BARRÈS A PIERRE DE MONT

[s.d. (fin août 1897)]

Cher monsieur,

Le mercredi j'etais obligé d'aller a Strasbourg et de là je constate la difficulté d'aller à Gimlfingen -- . Je viendrai serrer la main de Stanis le premier septembre, parce que, a cette date, je rentrerai en France et je passerai par Avricourt. Je suis content qu'il desire me voir et je me laisse aller à en conclure qu'il doit se sentir mieux portant puisqu'il a du goût à voir un ami. Veuillez lui transmettre, monsieur, ma plus affectueuse poignée de main et agréer mes sentiments respectueux.

[Signé :] Maurice Barrès

Je vous ecris ce jeudi de Rothau, mais je serai d'une façon a peu pres continue jusqu'au premier sept. à Sainte Odile. Comme vous m'y invitez, je vous previendrai par un mot de mon heure d'arrivée à Gelacourt.

COMMENTAIRE

I

1.

Les huit lettres de Maurice Barrès, éditées ci-dessus pour la première fois, l'ont été in extenso, dans le respect des paragraphes et de l'orthographe originale. Les accents et les apostrophes manquants restent absents ; mais les points sur les *i* et les cédilles ont été rétablis comme de besoin.

On a régulièrement mis en capitale la lettre initiale des noms propres et du premier mot d'une phrase ou d'un vers (Barrès n'en fait pas toujours de la sorte).

Les signatures ont été reproduites en fac-similé et au format,

sauf celle de la lettre n° 4, qui a été réduite de moitié, et celle de la lettre n° 6 qui a été réduite d'un tiers.

Ratures, repentirs et autres accidents de la graphie n'ont pas été relevés, car ils sont toujours assez peu significatifs.

Deux photographies de Barrès, prises au studio Giraudon, 15, rue Bonaparte, à Paris, sont jointes aux lettres dans le fonds d'où la correspondance provient ; elles sont toutes deux bien connues pour avoir été plusieurs fois reproduites.

2.

Dans le cours des lettres, plusieurs noms de personnes sont cités. Les uns sont célèbres et n'appellent aucune remarque : Daudet, Banville ou Lemaître... D'autres n'ont pu être identifiés, même avec l'aide de François Broche : Gérard (n° 2), Bertol-g (n° 3), Boullet (n° 5), Dubourg (n° 5). Le nom de Maringer (n° 2) figure dans une lettre de Guaita à Barrès, Nancy, le 5 décembre 1884 (*Le Départ pour la vie, op. cit. infra*, p. 233), sans autre.

En revanche, Péroux (n° 2, où Piroux est une coquille) était un vieux médecin aliéniste qui, avec son épouse, recevait des pensionnaires tant normaux qu'anormaux.

S'il s'agit bien, comme je le crois, de Burdeau dans la lettre n° 5, c'est Auguste Burdeau, qui enseigna la philosophie à Barrès, en 1879, au lycée de Nancy ; avec ce « kantien déterminé » — Barrès *dixit* — le jeune homme maintint une liaison littéraire.

Sorg (n° 2) est évidemment Léon Sorg, strasbourgeois, philosophe, juriste et amateur de littérature, grand ami commun de Barrès et Guaita.

Mme de Guaita est, évidemment aussi, la mère de Stanislas.

Enfin, Pierre de Mont (n°s 7 et 8) est Pierre de Lallemand de Mont, dont la famille était originaire de Neufchâteau, en Lorraine, avait épousé, le 27 février 1878, une sœur de Stanislas, Marie de Guaita, née le 30 décembre 1853. Les de Mont résidaient à Alteville, auprès de Mme de Guaita mère.

Les deux lettres de Barrès à Pierre de Mont posaient un problème : l'amitié de François Broche l'a résolu de la façon suivante. Ces deux lettres ont, semble-t-il, été écrites entre 1891 et 1897. Par élimination, il ne reste que 1897, hypothèse confirmée par les inquiétudes sur la santé déclinante de Guaita. En outre, *Mes Cahiers III* contiennent la mention d'un séjour à Sainte-Odile à la fin d'août. Barrès a bien séjourné cette année-là en zone occupée (Avricourt, entre Sarrebourg et Lunéville, étant la douane). Les deux lettres font manifestement partie du même séjour. Laquelle est antérieure ? Manifestement, celle écrite à Saverne : il se rend en zone occupée. L'autre est écrite de la zone occupée, il parle de son retour prochain. Un calendrier perpétuel a permis d'affiner la chronologie.

3.

Dès 1886, Maurice Barrès avait présenté « les Nouveaux Kabbalistes », Guaita en tête, dans *le Voltaire* du 31 juillet. Quatre ans plus tard, dans *le Figaro* du 27 juin 1890, il publie « les Mages », qu'allègue la lettre n° 4. Ainsi, Guaita aurait été satisfait des propos lors consacrés par Barrès à lui-même et à Péladan, son maître. Mais il avait regretté l'injustice de Barrès, six ans, cette fois,

auparavant, dans le premier numéro de sa revue *Les Taches d'encre*, novembre 1884. *Le Vice suprême*, écrivait, par exemple, Barrès : « un roman de M. J.-A. Barbey d'Aurevilly... c'est Joséphin Péladan qui signe. » Réplique immédiate de Guaita, du château d'Alteville, le 10 novembre : « Je déplore par contre amèrement la sottise que tu as écrite à propos du très original et étonnant livre *le Vice suprême*. Il y a des pages maladroitement écrites, soit ! Mais quelle verdeur de langage, les neuf dixièmes du temps, quelle vie intense, quelles idées belles et imprévues, quels personnages bien étudiés ! Et cette fière audace d'avoir campé un mage en pleins salons XIX[e] siècle ! Moi qui ai fait de la haute Kabbale une étude spéciale cet été, je puis juger à quel point Péladan a étudié profondément les sciences occultes. Ne ris pas ! Lis les livres d'Eliphas Lévi (l'abbé Constant), et tu verras que *rien n'est plus beau* que la Kabbale. Et moi, qui suis assez ferré en chimie, je m'étonne de voir à quel point les alchimistes étaient de vrais savants ; à coup sûr, *la pierre philosophale n'est pas un leurre.* [...] Revenons-en au *Vice suprême* (je t'ai dit tout cela pour que tu ne te moques pas du caractère de Mérodack). Bon Dieu ! Lis les livres, avant de t'en moquer ! En fin de compte, je ne suis pas tout à fait un imbécile ; admets-tu que, depuis trois semaines, j'aie fait d'une ineptie mon livre de chevet ? » (*Le Départ pour la vie, op. cit. infra*, p. 229-230).

Nous voici en plein dans « Barrès et l'occultisme ».

II

1.

« Barrès et l'occultisme », une synthèse des faits et des problèmes où ce thème s'analyse fut, notre liminaire en a prévenu, publiée sous la signature du présent éditeur, dans *la Table ronde*, mars 1957, pp. 161-166, et reprise dans *l'Initiation*, la même année, n° de juillet-décembre. Qu'il soit permis d'y référer, en ne rappelant que la conclusion sous forme d'un mot de Barrès : « Ce n'est pas mon genre de folie. » Puis complétons, quitte à nuancer.

2.

Depuis l'étude susdite, il y a du nouveau. D'abord, Joseph Barbier, *Les Sources de « la Colline inspirée » de Maurice Barrès*, Nancy, Berger-Levrault, 1957 ; excellent et indispensable pour l'histoire des frères Baillard et le traitement romanesque qu'en fit Barrès. A compléter par l'original et ingénieux « En passant par la colline inspirée. Etapes huysmansiennes, avec une lettre inédite de Léopold Baillard à Julie Thibault », par F.-E. Fabre, *Bulletin de la Société J.-K. Huysmans*, tome VI (1958), pp. 296-305.

3.

Le Départ pour la vie (Paris, Plon, s.d. [1961]), lettres de jeunesse publiées par Philippe Barrès : une lettre de Barrès à Guaita, fin juillet 1881, et vingt lettres de Guaita à Barrès, entre le 29 juillet 1881 et la mi-décembre 1886. De l'occultisme, çà et là.

4.

Stanislas de Guaita (Paris, Mercure de France, 1971) par André Billy sait évoquer l'occultiste, ainsi que ses frères et confrères :

vif intérêt, profonde sympathie, sans adhésion toutefois, de l'auteur aux personnages et à leurs opinions. Mais rien de neuf, quoique la lecture soit des plus suggestives.

5.

Du neuf, certes, mais guère sur notre sujet, dans la belle thèse de Maurice Davanture, *La jeunesse de Maurice Barrès* (Lille III, 1975). L'occultisme n'inquiète guère le savant instituteur, encore moins que Barrès lui-même.

6.

Le lieu est ici propice à un sommaire. Maurice Barrès, trois quarts lorrain, un quart auvergnat, est né à Charmes sur Moselle, dans les Vosges, en 1862. Après la philo de 1879, études supérieures, à Paris à partir de 1883, où il fréquente et publie. 1884, la revue *les Taches d'encre ;* 1887, l'Italie ; 1888, première candidature aux élections législatives à Nancy. Etc. La mort survint, d'une crise cardiaque, en 1923. C'est en 1878 que Stanislas de Guaita, né en 1861, compatriote et voisin, entre dans l'existence de Barrès, à cause de la poésie ; il n'en sortira qu'à son propre décès en 1898. En 1898 même, Barrès rendra hommage avec une plaquette : *Un rénovateur de l'occultisme : Stanislas de Guaita* (Paris, Chamuel). En 1880, de mai à août, à Dieuze, Maurice et Stanislas avaient vécu ensemble et seuls. En 1882, Guaita premier à Paris, l'amitié perdure, mais les routes divergent. Dans son mémorial, Barrès note que Guaita lut *le Vice suprême,* aussitôt paru, puis Eliphas Lévi, et s'en fut rendre visite à Saint-Yves d'Alveydre. Précisons que Barrès ayant rencontré Victor-Emile Michelet, poète fervent d'ésotérisme, il le présenta à Guaita, que Michelet introduisit auprès de Péladan en 1884.

Guaita, observe Barrès, dans le même opuscule, « vivait continuellement dans la catégorie de l'Idéal » (p. 28). Je m'amuse à observer, à mon tour, que « la catégorie de l'Idéal », c'est la définition de Dieu... selon Renan !

7.

Pour mémoire, « *J'alarme depuis l'au-delà* », *message médiumnique de Maurice Barrès,* dont Christian Charrière a eu la délicatesse de m'offrir une copie dactylographiée, d'après la revue *Ondes vives,* juin 1981 à juillet 1982. Le médium, Mme M.D., ne laisse de mettre Barrès en bonne compagnie : ses autres interlocuteurs sont De Gaulle, Einstein, Irène Jolliot-Curie, Sissi, le général Boulanger, notamment. Las, ces textes, d'une extrême platitude, ne rendent le moindre écho des idées politiques et religieuses de Barrès ; tout occultisme y fait défaut.

Un fort bon cahier de *la Nouvelle Revue de Paris* (n° 7, septembre 1986) contribue à réhabiliter Maurice Barrès. Mais sur son occultisme, si ténu qu'on le veuille, rien de nouveau, et même rien.

8.

Rien de nouveau non plus, sur notre sujet, qu'il n'ignore pas pourtant, chez Yves Chiron dans son livre d'humeur mais fondé en histoire, *Maurice Barrès, le prince de la jeunesse* (Paris, Perrin, 1986). De Chiron lui-même : « Bien sûr, il y a plusieurs Barrès, mais il n'a jamais tourné casaque. Barrès, c'est un peu comme les poupées

russes : on découvre l'une, puis l'autre, puis encore une autre, mais c'est toujours la même. Il aurait été simple, pour lui, de rallier une école politique. Ou bien l'Eglise sans restriction. Il ne l'a pas fait. Il est resté un inclassable. Un homme libre... » Cela tient de près à notre affaire et cela se trouve dans un ensemble que *le Figaro Magazine* composa, le 25 octobre 1986, lors de la sortie du livre d'Yves Chiron. Là encore, je lis sous la plume de Jacques Laurent cette litanie barrésienne : « Un socialiste, un anar chic, un sceptique, ..., un jouisseur décadent, un chantre de l'énergie. » En place de mes points de suspension, ces mots : « un homme de désir ». Recevons le contenu latent non moins que le contenu manifeste de l'expression qui nous surprend et excite.

III

1.

Enfin François Broche vint : *Maurice Barrès* (Paris, J.-C. Lattès, 1987). Broche est l'homme de Barrès en ce temps et le seul reproche que son livre de 558 pages m'inspire, est qu'il soit trop court. L'ouvrage est aussi fin que solide, aussi bien documenté que bien écrit. C'est une somme, en même temps qu'une vie littérairement contée, et l'on se prend à souhaiter que le plaisir se prolongeât par tout ce que, d'évidence, François Broche conserve dans ses cartons et qui nous eût tout autant séduit que le matériau publié et apprêté d'un grand art. L'intention générale est claire : « Barrès revient, il va se réinstaller au premier rang. Il est devenu urgent de reconsidérer sa vie, ses engagements, son œuvre, son influence. » La tâche est remplie. L'anti-Anti-Barrès de François Broche est admirable.

Au fil des pages, François Broche m'a suscité plusieurs remarques complémentaires relatives à Barrès et l'occultisme. Je les donne en vrac.

2.

Rien de neuf sur les rapports avec Guaita, en particulier sur les efforts assez vains de ce dernier afin d'attraire Barrès à l'Occulte. Mais, deux pages de *Mes cahiers* en septembre 1909, méditent sur l'agonie de Guaita : l'occasion de joindre à notre dossier la fascination de la mort pour Barrès. La fascination de l'Orient aussi. Sa haine des Juifs lui interdit de les y inclure et les exclurait même de l'occultisme. Un jour de 1912, Jaurès lui dit : « Quelle chose singulière que les cinq jeunes philosophes les plus remarquables de ce moment soient des juifs : Durkheim, Bergson, Rauh (qui vient de mourir), Brunschvicg et Lévy-Bruhl. Quelle aptitude aux spéculations ! Ils ont une tradition ininterrompue : la Kabbale, la magie. » Barrès rétorqua qu'il existait également des philosophes catholiques. Mais quand Jaurès lui dit, à propos des *Formes élémentaires de la vie religieuse*, qui excitent la curiosité de Barrès : « Je suis plus cosmique, je les rattache à tout l'univers », alors Barrès relève ce mot : *cosmique*.

Victor Hugo, l'abbé Bremond, Maeterlinck : avec eux Barrès approfondit le mysticisme, il me semble que ce soit dans un sens plutôt théosophique.

3.

Trois anecdotes. En janvier 1884 (je cite François Broche), « une

autre raison le retient à Charmes : l'ésotérisme. Tout mystère le plonge dans le ravissement. Il n'hésite pas à s'affirmer « au service du magnétisme » ; il assure qu'il voit « des suggestions terribles ». En réalité, il est fasciné par un extravagant : le pharmacien de Charmes, un nommé Focachon, qui pratique l'hypnotisme. [...] Barrès écrit à Léon [*sc.* Léon Sorg] : « Jamais tu ne croirais ce que je vois tous les jours. Il faut le voir, comme dit la chanson. C'est effrayant. *Cela renverse les idées sur la vie...* » Stanislas, qui pourtant se vouera corps et âme à l'hermétisme, désapprouve ce penchant : « Je ne te dissimulerai pas, écrit-il à Maurice, que ta lettre me cause de vives inquiétudes en ce qui concerne ta raison. » » Guaita était un hermétiste vrai, et donc, pour commencer, judicieux et prudent.

4.

Après la mort de Pierre Curie, écrasé rue Dauphine, en 1906, alors qu'il se rendait à l'Institut des sciences psychiques pour une séance avec le médium très fameux Eusapia Palladino, Barrès décide : « Il n'est pas permis de révéler... Curie avait outragé le mystère sacré. » Encore le mystère sacré indûment logé dans le psychisme...

5.

Au matin du 31 octobre 1906 (je cite encore Broche), « il analyse son trouble, qui lui paraît reposer sur la contradiction entre ses deux sensibilités profondes : l'une, « éternelle », qui le fait tant souffrir *lorsqu'il est obligé de côtoyer la « fange » ; l'autre qui l'a poussé* vers « ces forces basses » et qui l'a conduit à « diviniser ces réalités » (et qui lui avait naguère permis de sortir de sa « crise mystique », qui l'avait en quelque sorte sauvé). « Si je savais me montrer ainsi sur la limite de deux mondes », soupire-t-il. Mais il n'a jamais su, et il ne saura jamais. »

⁂

Jamais content, en effet, sans cesse tourmenté, Barrès n'échappe pas, me semble-t-il, à l'un des chefs d'accusation du procès que les dadaïstes montèrent contre lui, sous la présidence d'André Breton, en 1921 : il ne s'est jamais clairement expliqué sur son évolution spirituelle. En possédait-il lui-même pleine conscience ?

Maurice Barrès a raté l'occultisme qui récapitule, ordonne, édifie. Dommage que ce n'ait pas été son genre de folie : car c'est le genre le plus étendu, et le plus compréhensif ; en fin de compte, la folie la plus sage.

Robert AMADOU

Erratum. — Page 175, lettre n° 6, lignes 12-13, lire : Mme et Monsieur de Mont.

Addendum. — Maurice Barrès apparaît dans les **lettres inédites de *Stanislas de Guaita au Sâr Joséphin Péladan,*** *éd.* D[r] *Ed. Bertholet,* Neuchâtel, Ed. Rosicruciennes, 1952 : lettre n° 23 (1886 ; Barrès, d'Alteville, fait dire son attention sympathique à Péladan). N° 38 (25 septembre 1886 ; propos de Barrès sur la liaison éphémère de Jounet avec Péladan). N° 41 (s.d., août 1886 ; sur l'article de Barrès dans **le Voltaire).** N° 68 (s.d., automne 1886 ; pour décider Barrès à rentrer à Nancy, Guaita est prêt à lui y tenir compagnie).

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

La voie cardiaque ou la voie du sentiment

Voici aujourd'hui livré à votre méditation un extrait du **Traité Elémentaire de Science Occulte** de Papus.

Papus nous offre dans son Traité, une étude sur les « Quatre voies » et, parmi elles, nous y trouvons la voie cardiaque, voie du sentiment, dénommée parfois mystique.

Avant de laisser la parole à Papus, il faut faire une mise en garde : la sentimentalité est une faiblesse. La sentimentalité est portée, nourrie par l'émotion. Rien à voir avec le sentiment qui, lui, est bien différent et qui fait que l'on se sent un avec l'objet. Bien sûr, j'exclue ici le sentiment en tant que manière de penser, d'apprécier, synonyme presque de point de vue. Examinons de plus près ces deux états de l'âme humaine.

L'émotion a la fâcheuse particularité de nous masquer le vrai visage des choses. Par définition, elle est passagère, Dieu merci. Sous son emprise, nous voyons à travers un filtre qui déforme. Otons ce filtre : l'émotion se transforme en sentiment. Si nous parvenons à voir une chose comme elle est, un sentiment d'unité avec ladite chose prend la place de cette émotion. Alors que l'émotion nous laissait dans un état d'agitation et que le choix d'une action devrait s'ensuivre — j'en veux ou je n'en veux pas —, le sentiment nous laisse la paix. Et la paix demeure.

Papus affirme que le sentiment est seul créateur dans tous les plans et que l'idée est créatrice seulement dans le plan mental. Voici donc quelques extraits de « La voie cardiaque ou sentimentale » qu'il appellera, quelques pages plus loin, « voie cardiaque ou mystique ». Cette voie cardiaque, qui n'est pas faite de sentimentalismes mais de sentiment profond, est simple et claire : « Vivre toujours pour les autres et jamais pour soi. Faire aux autres ce que vous voudriez qu'il vous fût fait dans tous les plans. Ne jamais mal parler et ne jamais mal penser des absents. Faire ce qui coûte avant ce qui plaît. Telles en sont quelques-unes de ses formules. Cette voie aboutit à l'humilité et à la prière.

L'homme sera simple, convaincu de sa faiblesse et sachant que sa volonté n'est rien si elle ne va pas avec l'action du Père céleste. Il ne s'occupe jamais de sa pureté personnelle, ni de ses besoins, mais bien des souffrances des autres ; alors le ciel reconnaît en lui « un de ses enfants » et le Christ demande qu'on le laisse venir jusqu'à lui.

Elle nécessite dans le plan psychique l'assistance des camarades et des maîtres enseignant par l'exemple.

Elle nécessite, dans le plan astral, l'assistance des pensées de dévouement et de charité illuminant la route et permettant de supporter les épreuves grâce à la paix du cœur.

Elle nécessite, dans le plan spirituel, l'assistance des esprits gardiens entretenue par la pitié pour tous les pécheurs, l'indulgence pour toutes les faiblesses humaines et la prière pour tous les aveugles et les ennemis.

La porte n'est pas ouverte par l'aspirant, mais bien par ses guides invisibles et par la tension de son corps spirituel.

Rien de plus facile, et rien de plus difficile que de parcourir cette voie. Elle est ouverte à toute « bonne volonté, et aucun être humain n'en est digne. La porte est tellement basse que les tout petits enfants seuls peuvent entrer et ce sont généralement des hommes grands et fiers qui se présentent et qui trouvent indigne de devenir petits ; aussi l'entrée leur est-elle longtemps invisible. »

Cette voie reste longtemps invisible. Ainsi, à la question « Quand nous allons visiter des malades, avons-nous le droit de leur donner la bénédiction ? » Phaneg, le plus humble et le plus savant parmi les compagnons de Papus au sein du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste répondait : « Oui, redistribuez la bénédiction de nos réunions, mais **silencieusement et sans gestes.** Ainsi, vous aurez fait œuvre utile encore plus pour vous que pour les pauvres que vous avez servis. »

Oui, cher lecteur, la pratique de cette voie doit demeurer invisible aux yeux du monde.

Emilio LORENZO
Mars 1988

QUELQUES CHIFFRES

Entre octobre 1888 et septembre 1912, date où fut suspendue la parution de la Revue (ancienne série), 285 numéros virent le jour.
Pour sa part, PAPUS y publia 225 articles, soit une moyenne de 9,86 par an.

Dans les tableaux ci-dessous, nous avons recensé le nombre d'articles par sujet, le nombre d'articles consacrés à chacune des personnalités marquantes de notre Tradition, enfin le nombre d'articles présentés par les douze principaux collaborateurs réguliers de la revue (hormis Papus, bien entendu).

Nombre d'articles par sujet :		*Nombre d'articles sur :*	
— Alchimie	26	— Bœhme	11
— Archéomètre	16	— Cagliostro	13
— Astral	19	— Fabre d'Olivet	8
— Astrologie	20	— Lévi	23
— Franc-Maçonnerie	22	— Saint-Martin	22
— Gnose	19		
— Kabbale	28		
— Magie	20		
— Magnétisme	20		
— Médecine	21		
— Nombres	29		
— Occultisme	45		
— Rose+Croix	14		
— Spiritisme	26		

Collaborateurs réguliers de la revue entre 1888 et 1912 :

Noms	*Nombre d'articles*
Barlet	27
Bricaud	5
Doinel	23
Guaita	30
Haven Marc	13
Jollivet-Castelot	10
Michelet V.-E.	9
Péladan	14
Phaneg	62
Saint-Yves d'Alveydre	28
Sédir	106
Wirth	12